

Un second aperçu de la Préhistoire dans la région de Rochefort¹

Thomas BRIERS

RÉSUMÉ

Cet article fait suite à la donation par M. Evrard au Musée de la Famenne d'objets issus de nombreuses prospections effectuées dans la région de Rochefort. Cette donation comprend de nombreux artefacts lithiques couvrant une période allant du Mésolithique à l'âge du bronze ainsi que d'autres matériaux non étudiés. Cette région est mal connue pour ces périodes et cette étude permet d'entrevoir une occupation du territoire beaucoup plus importante que celle suspectée jusque-là.

MOTS CLÉS : Rochefort, aperçu régional, Mésolithique, Néolithique, outils lithiques.

ABSTRACT

This article follows the donation by M. Evrard to the Musée de la Famenne of objects discovered during a long time of prospection in the border of Rochefort (Belgium). This donation contain numerous lithic artifacts from the Mesolithic to the Bronze Age, but also unstudied others materials. This region suffers of a lack of knowledge for those periods and this study give an overview of a more important human occupation of this territory than expected.

KEYWORDS: Rochefort, regional overview, Mesolithic, Neolithic, lithic tools.

1. Introduction

Cet article fait suite à la donation par M. Evrard au Musée de la Famenne d'objets résultant de nombreuses prospections effectuées dans la région de Rochefort. Ce dernier est un passionné d'archéologie qui, d'abord sous l'égide de M. Thisse et ensuite seul, a commencé à sillonner la région proche de Chanly, son lieu d'habitat. M. Evrard a collaboré à différentes reprises avec le monde scientifique via des publications de matériel (Dricot & Vermeersch, 1969 ; Dricot, 1971) ou chantiers de fouilles régionaux (Jadin & Evrard, 1988 ; Toussaint, 2013).

Les artefacts issus des prospections sont répartis entre différents musées régionaux (Musée de la Famenne, Musée de Han-sur-Lesse). La donation étudiée ici comprend de nombreux artefacts lithiques couvrant une période allant du Mésolithique à l'âge du bronze ainsi que quelques tessons de poterie, du verre et d'autres matériaux.

Ce matériel a subi en 2014 un premier tri et les lieux de prospection ont été localisés sur une carte IGN par A. Leusch (Leusch, 2014 ;

fig. 1). En juin 2015, il a été inventorié et succinctement décrit. Suite à ce classement et au vu de l'importance quantitative des objets, il a été décidé par le Musée de la Famenne d'effectuer une étude exhaustive du matériel lithique. Cette dernière ne prend en compte que les objets déterminables.

2. Contexte géologique et archéologique

L'ensemble des lieux prospectés prennent place dans le bassin de la Lesse, entre Rochefort et Wellin. Cette région est comprise entre le synclinorium de Dinant et la limite de l'anticlinorium de l'Ardenne. Elle se divise en Famenne et Calestienne, toutes deux composées de calcaire, parfois karstique, où ressortent occasionnellement du schiste et du marbre (Demeuldre, 1980 : 19 ; Marion *et al.*, 2011). Le silex est donc quasiment absent dans la région.

La zone prospectée s'inscrit entre la vallée mosane et l'Ardenne, la première étant riche en vestiges préhistoriques. Les périodes précédant le Mésolithique étant absentes de

¹ Pour un premier aperçu, voir Toussaint *et al.*, 2015.

la collection, la mise en contexte démarrera avec celui-ci.

Le Mésolithique dans la vallée mosane est connu via l'étude par de nombreuses sépultures en grottes (Toussaint, 2002 ; Vie Archéologique, 2001). Outre celles-ci, des gisements de plaine et des ramassages de surface ont été étudiés, notamment dans le bassin de l'Ourthe (Gob, 1984).

Sur le plateau hesbignon et dans le bassin de Mons, au Mésolithique succède un Néolithique ancien absent au sud de la Meuse (Collet, 2014 : 36).

Ce n'est qu'au Néolithique moyen que les agriculteurs commencent à coloniser le Brabant et le Condroz en plus des régions déjà occupées au Néolithique ancien (Collet, 2014 : 36). De culture Michelsberg, le Néolithique moyen est connu par ses enceintes et ses centres d'extraction de silex du bassin de Mons (Collet, 2014 : 41).

Au Néolithique récent, la culture Seine-Oise-Marne occupe la majeure partie de la vallée mosane (Van Montfort *et al.*, 2006). Quant au Néolithique final (groupe de Gord puis Campaniforme), il est principalement connu via des armatures découvertes en grottes et dans des mégalithes (Toussaint, 2014 : 49 ; Pleuger, 2011 : 9).

En Ardenne, les connaissances préhistoriques sont encore moins étendues. Dans la région d'Arlon, le Mésolithique n'est représenté que par son stade final : le faciès Rhin-Meuse-Schelde (Delsate & Hootelé, 2013 : 157). Le Michelsberg y est considéré comme appartenant au Néolithique récent et est suivi du Seine-Oise-Marne et du Campaniforme (Delsate & Hootelé, 2013 : 161-169).

La région de Rochefort et, plus généralement, la Famenne sont mal connues pour ces périodes (Dewez, 1980 : 25 ; Toussaint *et al.*, 2014 : 32).

Le Mésolithique est fort peu représenté. Seuls cinq sites sont connus. Ils contiennent tous de l'outillage mixte, mésolithique et néolithique. Des prospections autour de Nassogne ont permis de rassembler des artefacts lithiques non étudiés mais attribués au Beuronien, et ce, malgré la présence de « feuilles de gui » (Burnotte, 2008 : 6). Le

Mésolithique récent/final est connu à la Laide-Fosse (comm. de Rochefort ; Dricot, 1971 ; Toussaint *et al.*, 2014 : 39) et à Brochant ou Brochamps (Wellin ; Toussaint *et al.*, 2014 : 39), tous deux attribués au faciès Rhin-Meuse-Schelde (Gob, 1984 : 208). Finalement, au Trou de Han et au Gouffre de Belvaux à Han-sur-Lesse ont été trouvés divers artefacts mésolithiques (Dricot & Vermeersch, 1969 ; Fourny, 1995 : 127 ; Toussaint *et al.*, 2014 : 39).

Le Néolithique moyen n'est pas mieux représenté. Il n'est connu que par des armatures découvertes au Trou de Han à Han-sur-Lesse (Fourny, 1995 : 127 ; Toussaint *et al.*, 2014 : 39).

Le Néolithique récent et la culture Seine-Oise-Marne sont mieux documentés grâce à la mise au jour de nombreuses armatures et de haches polies, en silex ou en roches tenaces, découvertes en prospection ainsi qu'au Trou de Han (Pleuger, 2011 : 6 ; Toussaint, 2014 : 49 ; Toussaint *et al.*, 2014 : 42).

Le Néolithique final se subdivise en deux entités culturelles : le groupe de Gord auquel succède le Campaniforme (Toussaint, 2014 : 49). C'est au premier que nous devons les mégalithes comme ceux de Wéris ou de Lamsoul (Hubert & Huysecom, 1980 : 26 ; Toussaint, 2014 : 53) ou encore des occupations en grottes (Han-sur-Lesse ; Pleuger, 2011). Le matériel découvert se limite à des armatures (Pleuger, 2011 : 6 ; Toussaint *et al.*, 2014 : 44).

C'est également à cette période que commence à se développer un phénomène typique de la Fagne-Famenne : celui des marchets. Si les plus anciens datent de cette période, ce mode sépulcral va prendre de l'ampleur durant l'âge du bronze (Toussaint, 2014 : 58).

La phase finale de cette période est bien connue via l'incontournable Trou de Han, mais aussi d'autres grottes, comme celle de la Wamme à Jemelle ou du Tiène des Maulins à Éprave (Warmenbol, 2015 : 59-62).

3. Critères d'attributions

Le matériel récolté sur les différents sites permet d'énoncer des critères de caractérisation typo-chronologiques et parfois culturels.

Le Mésolithique se divise en deux grands faciès. Tout d'abord le Beuronien, qui commence au Mésolithique ancien et perdure au Mésolithique récent, période durant laquelle il se mêle au faciès Rhin-Meuse-Schelde (Gob, 1984 : 205).

Le Beuronien est caractérisé par un débitage irrégulier de type Coincy sur des nucléus de petite taille (Gob, 1984 : 202 ; Wolczak, 1998 : 204). Ce débitage donne des lamelles irrégulières, courtes et trapues (Gob, 1984 : 202 ; Wolczak, 1998 : 204). Les armatures, base incontournable de l'attribution, sont triangulaires, à base retouchée, segmentaires ou de type Zonhoven (Gob, 1984 : 202).

La phase A (Mésolithique ancien) se caractérise par la présence de très nombreux micro-burins, de peu de pointes de Tardenois et de quelques grattoirs et burins (Gob, 1984 : 202).

Durant la phase B/C (Mésolithique moyen), le matériel contient majoritairement des armatures en forme de triangles scalènes ou à base retouchée, surtout de type Tardenois. Les armatures évoluent de triangles à large base et retouche bifaciale ou de triangles scalènes trapus accompagnés de quelques micro-isocèles, vers des triangles scalènes élancés, en bipointe, avec une retouche sur le troisième côté. Les burins sont peu abondants (Gob, 1984 : 202).

Le Mésolithique récent/final est lié au faciès Rhin-Meuse-Schelde. La phase A comprend peu de trapèzes et les lamelles à bord abattu sont étroites (Gob, 1984 : 202-205). La phase B est caractérisée par des armatures élaborées de type « feuille de gui » ou par des trapèzes (Gob, 1984 : 202-205). En Ardenne, mais aussi le long de la Meuse, ce faciès conserve de nombreux traits du Beuronien (Gob, 1984 : 205 ; Van der Sloot *et al.*, 2003 : 88-91).

Au sud de la Meuse, le mode de vie néolithique n'apparaît concrètement qu'au Néolithique moyen (Delsate & Hootelé, 2013 : 159-160). Il y est caractérisé par un outillage assez robuste, débité dans les centres miniers ou à partir de nucléus qui sont rares et irréguliers, parfois de style mésolithique pour les lamelles (Vermeersch, 1988 : 4 ; Vanmontfort *et al.*, 2006 : 22 ; Collet, 2014 : 41). Les lames sont

longues et ne servent que très peu comme supports, excepté des lames à bord(s) abattu(s) ou appointées. Les grattoirs sont principalement en forme de fer à cheval et façonnés sur de gros éclats corticaux (Vermeersch, 1988 : 5-6 ; Vanmontfort *et al.*, 2006 : 23 ; Delsate & Hootelé, 2013 : 161 ; Collet, 2014 : 48). Quelques grattoirs sur lames ou unguiformes persistent toutefois (Vermeersch, 1988 : 5). Les perçoirs, sur éclat, sont peu nombreux (Vermeersch, 1988 : 5). Les armatures sont à tranchant transversal mais aussi foliacées ou triangulaires, à base plate ou concave. Elles sont caractérisées par des retouches bifaciales plates et marginales (Vermeersch, 1988 : 6 ; Vanmontfort *et al.*, 2006 : 23 ; Collet, 2014 : 48 ; Toussaint *et al.*, 2014 : 42). Des armatures microlithiques peuvent également être présentes en petit nombre (Vermeersch, 1988 : 6). Enfin des ciseaux et des haches polies trapézoïdales de section ovale, à tranchant convexe et talon étroit, terminent l'inventaire du matériel diagnostique de la culture Michelsberg (Vermeersch, 1988 : 8 ; Vanmontfort *et al.*, 2006 : 15-17).

Le Néolithique récent subit une influence de la culture Seine-Oise-Marne. Bien que fréquemment retrouvé, le matériel typique est peu répandu. Il se limite à des armatures accompagnées d'outils non diagnostiques et de haches polies (Vanmontfort *et al.*, 2006 : 27 ; Toussaint, 2014 : 49). Les premières armatures sont à pédoncule massif et ailerons naissants ou losangiques à ergots. Ensuite, le pédoncule s'amincit et les ailerons se dégagent de plus en plus pour quelquefois devenir récurrents. À côté de ces armatures typiques, des armatures foliacées, à pédoncule massif, ainsi que quelques tranchants transversaux persistent dans le matériel (Renard, 2004 : 108 ; Vanmontfort *et al.*, 2006 : 30 ; Toussaint, 2014 : 49 ; Toussaint *et al.*, 2014 : 42). Les haches polies sont en silex ou en roche tenace (Vanmontfort *et al.*, 2006 : 27). Elles sont caractérisées par un talon en cône arrondi, une section plate et un tranchant plat ou légèrement convexe. Elles sont de plus petites dimensions qu'au Néolithique moyen (Delsate & Hootelé, 2013 : 166).

Le Néolithique final voit se succéder le groupe de Gord puis la culture Campaniforme (Toussaint, 2014 : 49). À nouveau, les armatures constituent le matériel diagnos-

tique. Dans le groupe de Gord, elles sont à bords rectilignes, ailerons dégagés et pédoncule étroit. Les ailerons sont mieux dégagés que durant le Néolithique récent mais restent peu développés (Renard, 2004 : 108 ; Pleuger, 2011 : 6 ; Toussaint, 2014 : 49, 51 et 53 ; Toussaint *et al.*, 2014 : 42). Les armatures losangiques à ergots deviennent asymétriques tandis que des armatures triangulaires sont toujours utilisées (Renard, 2004 : 108).

Durant le Campaniforme, les armatures ont des ailerons équarris (Delsate & Hootelé, 2013 : 169). Ces caractéristiques perdurent à l'âge du bronze pendant lequel les ailerons se développent de plus en plus (Fourny, 1995 : 127).

4. Matériel et attributions

Dans le cadre de cet article, seul le matériel déterminé a été pris en compte. Les nombreux éclats, retouchés ou non, ont uniquement été comptabilisés.

Les attributions chronologiques et culturelles doivent être considérées comme hypothétiques. En effet, comme nous l'avons vu, le contexte régional est peu connu. Ces régions connaissant une néolithisation tardive, les matériels mésolithique et néolithique moyen ne peuvent y être distingués de façon incontestable sans que soit abordée la question des influences et acculturations réciproques qui font débat depuis de nombreuses années (Dricot, 1971 : 60-61 ; Vermeersch, 1988 : 4 ; Henrard, 2003). En outre, le matériel, issu de prospections, est par définition hors contexte. La seule manière de le situer chronologiquement et culturellement est une attribution typologique avec les incertitudes qu'elle peut comporter.

Il faut encore émettre une dernière réserve par rapport au fossile directeur le plus récent, principalement pour le Mésolithique. En effet, le meilleur moyen d'attribution pour cette période est l'apparition de nouveaux types d'armatures microlithiques. Néanmoins, des modèles anciens sont encore fabriqués à la même époque (Gob, 1984 : 205 ; Van der Sloot *et al.*, 2003 : 88-91 ; Henrard, 2003 : 638). L'attribution chronologique la plus récente a donc été systématiquement choisie.

4.1 Route Daverdisse-Porcheresse à Daverdisse (fig. 1 - M)

Les objets présentés ici ont été collectés à différents emplacements le long de la route reliant Daverdisse à Porcheresse. Celle-ci suit une vallée descendant vers la Mache (un affluent de la Lesse). C'est le seul lieu de collecte situé en Ardenne et non en Famenne.

Les ramassages effectués le long de cette route forment un des ensembles les plus homogènes de la collection. Le matériel qu'ils ont livré se répartit en un ensemble de 249 éclats divers, dont 3 brûlés et peut-être 1 poli, et en un lot de 15 objets déterminés : 9 nucléus, 2 microlithes, 2 chutes de burin, 1 racloir et 1 grattoir.

Les neuf nucléus récoltés peuvent être classés en trois types définis selon le nombre de plans de frappe et le profil. Trois d'entre eux ont deux plans de frappe parallèles et des enlèvements croisés sur la seule surface non corticale (MF/Préh/238, 242 et 515 ; MF/Préh/515 : fig. 2 - C).

Trois autres présentent deux plans de frappe opposés et des surfaces de débitage opposées ; ponctuellement un troisième plan de frappe a permis d'enlever l'un ou l'autre éclat (MF/Préh/239, 241 et 244).

Deux autres encore n'ont qu'un plan de frappe et une surface de débitage pyramidale (MF/Préh/243 et 516).

Tous ces nucléus sont de petite taille, le plus grand mesurant 3,7 x 3,1 cm pour une hauteur de 5,1 cm (MF/Préh/239). Ils ont été totalement exploités ou ont subi trop d'accidents de taille pour continuer à être débités.

Un dernier nucléus de plus grandes dimensions a été abandonné en cours de préparation, suite à de nombreux rebroussements (MF/Préh/240, fig. 3 - G).

Au moins trois silex à grain fin différents ont été utilisés. Le premier est patiné blanc, le second gris clair et le troisième, qui semble de meilleure qualité, est gris foncé.

Les lamelles produites sont irrégulières, à priori de type Coincy, excepté pour les n^{os} 238 et 243 dont le produit est plus régulier. Cet élément oriente ces derniers vers le Mésolithique récent ou final.

Autre élément révélateur des techniques de taille : une chute de micro-burin et un segment de lamelle avec reste d'encoche attestent la technique du micro-burin (MF/Préh/237 et 518).

Alors que les vestiges de taille sont fréquents, le nombre d'outils est assez réduit. Deux microlithes, un trapèze rectangle (MF/Préh/519) et une pointe à retouche bifaciale (MF/Préh/517, fig. 4 - E) renforcent l'hypothèse d'une relation avec le Mésolithique récent, voire final.

Un petit grattoir simple (MF/Préh/521) et un gros racloir sur éclat (MF/Préh/520, fig. 7 - C) complètent l'ensemble des artefacts. Non diagnostiques, ces deux objets ne peuvent être correctement datés bien que le racloir, de par ses grandes dimensions (5,2 x 2,3 cm sur 1,3 cm d'épaisseur), puisse être rapproché du Néolithique moyen.

Le reste du matériel est attribué au Mésolithique, probablement récent ou final, de faciès Rhin-Meuse-Schelde.

4.2 Route de Lamsoul à Forrières (fig. 1 - C)

Les objets collectés près de la route de Lamsoul proviennent de deux endroits distants de plus ou moins 500 m sur le plateau au nord de Forrières. Au vu du peu de matériel et du mélange des deux contenants, les objets ont été regroupés. Le ramassage comprend 340 éclats divers dont 43 brûlés, un éclat retouché et 17 objets déterminables : 4 nucléus, 4 armatures dont 1 microlithe, 4 grattoirs et 5 outils divers.

Les quatre nucléus peuvent être divisés en deux catégories, selon le produit de débitage. Deux ont servi à débiter des lamelles (MF/Préh/527 et 528) ; ils proviennent de la partie est du plateau. Ils ont un seul plan de frappe, une surface de débitage en balle de fusil et le débitage est prismatique. Le produit est irrégulier. Ils sont de petites dimensions, le plus grand mesurant 1,7 x 2,3 cm pour une hauteur de 4,5 cm (MF/Préh/527, fig. 3 - A).

Les deux autres nucléus ont servi à débiter des éclats et proviennent de la partie ouest du plateau (MF/Préh/334 et 335 ; MF/

Préh/334 : fig. 3 - E). Le premier est aménagé sur un éclat poli. Le plan de frappe est préparé, la surface de débitage est plate et le débitage semi-prismatique. Pour le second, on a adopté un débitage prismatique sur une surface pyramidale. Leurs dimensions sont légèrement plus petites que celles des nucléus à lamelles.

Le support est un silex à grain fin, hormis pour l'éclat poli où il est légèrement grenu ; la patine est bleue, grise ou blanche avec des variations dans ces tons.

L'attribution des objets est ici délicate car les deux nucléus à lamelles relèvent d'une technique de débitage mésolithique tandis que les nucléus à éclats avec un support poli sont caractéristiques du Néolithique.

Des quatre armatures collectées, une seule est microlithique (MF/Préh/325) ; elle provient de l'est du plateau. C'est une pointe à retouche directe sur le bord gauche et la partie basale. Son bord droit est tronqué. La présence de ces pointes couvre une large fourchette chronologique, puisqu'elles apparaissent au Mésolithique ancien et continuent à être utilisées au Mésolithique récent.

Les trois autres armatures sont clairement néolithiques, et de types différents. La première est losangique, à ergots (MF/Préh/328). Elle a été découverte à l'est du plateau tout comme la deuxième, une armature à ailerons naissants et pédoncule large et épais (MF/Préh/327). À l'ouest, un fragment d'ébauche d'armature est probablement de type foliacé ou losangique (MF/Préh/526).

L'outil le plus fréquemment ramassé est le grattoir. Les quatre découverts se répartissent en un grattoir simple sur éclat (MF/Préh/331, fig. 6 - A), un grattoir unguiforme (MF/Préh/539), un grattoir sur lame cassée (MF/Préh/573) et un grattoir caréné sur éclat (MF/Préh/542), seul objet de ce type à provenir de l'ouest du plateau.

Cinq outils complètent le corpus de la collecte : un fragment distal de lamelle dont le bord droit est abattu (MF/Préh/329, fig. 6 - H), deux fragments distaux de perçoirs – dont un tronqué – façonnés à partir de petites lames (MF/Préh/330 et 574) et enfin deux grands racloirs (4,8 x 2,5 cm sur 1 cm)

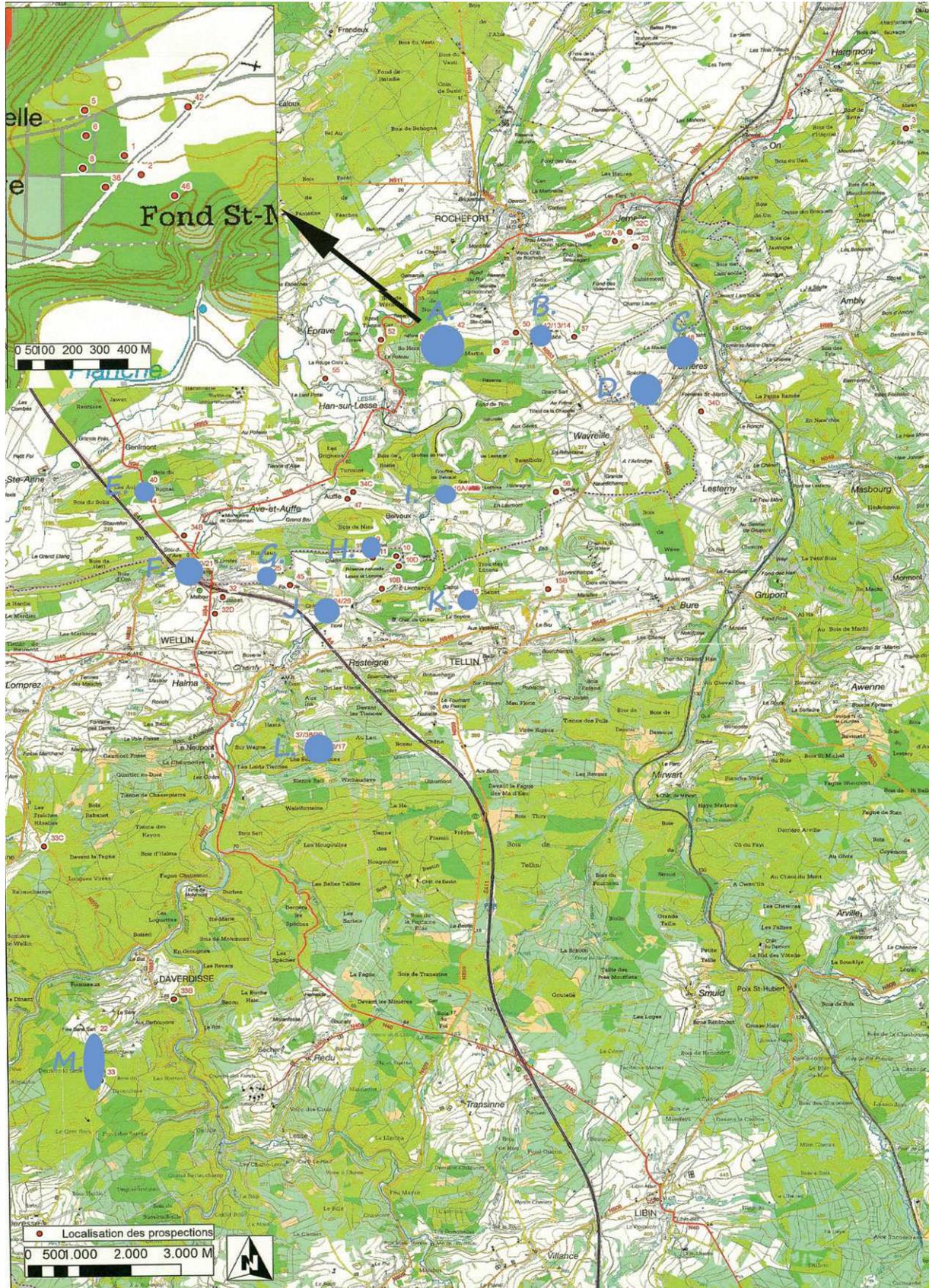


FIG. 1 – Localisation des lieux prospectés : A. Laide-Fosse ; B. La Justice ; C. Forrières ; D. Wavreille Dujardin ; E. Pesire ; F. Brochamps ; G. Plateau nord ; H. Ermitage d'Hoffschmidt ; I. Resteigne/Belvaux ; J. Outre-Lesse ; K. Tellin ; L. Belles-Plumes ; M. Daverdisse.
 Infographie A. Loesch, modifié par l'auteur (photo A. Dubois).

qui datent probablement du Néolithique moyen. Ces derniers sont corticaux et fabriqués à partir d'une lame (MF/Préh/529, fig. 7 - C) ou d'un gros éclat (MF/Préh/540). Ils sont semblables au racloir rencontré à Da-verdisse.

Les objets collectés à Forrières sont hétérogènes. Le nucléus à lamelles n° 528, par sa régularité, est probablement mésolithique. La pointe à retouche bifaciale, la lamelle à bord droit abattu, les grattoirs et les perçoirs doivent peut-être lui être associés. Peu caractéristiques, ces objets sont fréquents durant tout le Mésolithique.

Le second nucléus à lamelles est peut-être de la même période mais la logique et l'irrégularité du débitage le rapprochent des deux racloirs corticaux et du nucléus sur éclat poli qui datent probablement du Néolithique moyen. Il est tentant d'y associer le second nucléus à éclats, même s'il peut dater d'une autre période.

Finalement, les deux armatures, et probablement l'ébauche, appartiennent au Néolithique récent de culture Seine-Oise-Marne.

4.3 Ermitage d'Hoffschmidt à Resteigne (fig. 1 - H)

L'ermitage d'Hoffschmidt est situé sur un plateau surplombant la Lesse, au nord de Resteigne. Un marchet isolé y est connu (M. Evrard, comm. pers.). Le matériel récolté y est diversifié. Outre les 255 éclats divers, dont 46 étaient brûlés et 11 polis, 23 objets déterminables ont été découverts : 3 nucléus, 1 percuteur, 8 armatures dont 4 microlithes, 2 lames à bords abattus ou retouchés, 2 chutes de burin, 1 perçoir, 4 grattoirs et 2 fragments d'outils polis.

Les trois nucléus ont servi à débiter des lamelles plus ou moins régulières, de type Coincy. Ils sont tous les trois en silex à grain fin avec patine gris clair ou blanche.

Deux possèdent deux plans de frappe parallèles et ont été débités de manière semi-prismatique sur une surface plate (MF/Préh/564 et 565). Le dernier nucléus est pyramidal et cortical (MF/Préh/101). Il n'a qu'un plan de frappe et son débitage est prismatique. Il est le plus grand avec 4,4 x 3,6 cm

pour une hauteur de 3,1 cm. Les trois nucléus ont été totalement exploités.

Le type de débitage et les dimensions permettent de classer ces objets dans le Mésolithique sans que l'on puisse apporter plus de précisions.

Associé à ces derniers, un probable nucléus a peut-être été recyclé en percuteur. Il porte une arête fortement écrasée (MF/Préh/100).

En plus des nucléus, deux objets sont des déchets technologiques. Une lamelle porte une encoche sur le bord droit (MF/Préh/96) et la seconde montre un coup de burin (MF/Préh/562).

Parmi les huit armatures retrouvées, quatre sont microlithiques. Celles-ci présentent peu de variétés : trois ont le bord gauche abattu et une troncature à droite. Sur deux d'entre elles, la pointe est proximale (MF/Préh/89 et 93 ; MF/Préh/89 : fig. 4 - C) et sur une troisième, distale (MF/Préh/90). Le dernier microlithe est probablement un trapèze asymétrique (MF/Préh/97). Le premier type de microlithe est peu caractéristique. L'identification du trapèze n'étant pas assurée, cet objet typique du Mésolithique récent ne peut être considéré comme discriminant.

Sur les quatre armatures néolithiques, deux sont trop fragmentaires pour être attribuées (MF/Préh/88 et 563). La troisième est une armature losangique à ergots (MF/Préh/79, fig. 5 - E). Elle est asymétrique et ses bords sont denticulés. La quatrième est une armature à ailerons récurrents et pédoncule (MF/Préh/87). Les ailerons sont courts et les bords légèrement denticulés. Ces deux types sont généralement associés au Néolithique final.

L'outillage divers inclut deux fragments de lames – un aux bords retouchés (MF/Préh/92, fig. 6 - H), le second aux deux bords abattus (MF/Préh/561) – et un perçoir sur lame (MF/Préh/91).

Les quatre grattoirs se répartissent en trois catégories. Le premier est unguiforme (MF/Préh/94), le second est sur lame à cassure fraîche (MF/Préh/560) et les deux derniers sont sur éclat, mais trop fragmentaires pour être déterminés (MF/Préh/82 et 95).

Tous ces objets sont de petites dimensions (2,4 x 2,2 cm sur 0,8 cm d'épaisseur pour MF/Préh/82) et probablement mésolithiques.

Finalement, en plus des onze éclats polis, deux fragments de haches polies identifiables en silex ont été récoltés. Le premier est un fragment mésial retaillé dont les dimensions (5,3 x 5,6 cm et 3 cm d'épaisseur) permettent de supposer qu'il appartient à une hache de grande taille (MF/Préh/81, fig. 7 - A). Le second est mieux conservé, seule la partie active manque (MF/Préh/99, fig. 7 - B). Il est de dimensions plus modestes (8 x 4 cm sur 2,2 cm d'épaisseur), avec un talon en cône arrondi et une section lenticulaire. Seuls les deux bords ne sont pas polis, et ne semblent pas non plus avoir été retaillés.

L'ensemble de ces fragments est néolithique. Le premier décrit est trop fragmentaire pour être attribué, même si ses dimensions peuvent le rapprocher du Néolithique moyen. Le profil lenticulaire, la forme du talon et les dimensions du second semblent l'attribuer au Néolithique récent.

Le matériel recueilli à l'Ermitage de Resteigne est donc hétérogène. Les nucléus, les chutes de burin et les microlithes appartiennent à un Mésolithique indéterminé mais ne remontant pas aux phases les plus anciennes.

Les haches polies et les armatures sont néolithiques, probablement moyen et récent pour les premières et final pour les secondes.

4.4 Divers/Resteigne

Toujours à Resteigne, quelques objets épars ont été ramassés.

Au lieu-dit Focroule, situé en surplomb de la Lesse et en rupture de pente du plateau de l'Ermitage, 17 éclats dont 2 brûlés, 2 fragments d'outils et 1 nucléus ont été collectés.

Le nucléus est en silex à grain fin et patine blanche et est de forme pyramidale (MF/Préh/406). Il n'a qu'un plan de frappe et le débitage est prismatique. Les lamelles produites sont de style Coincy. De petite taille (3,1 x 2,3 cm sur 2,2 cm de haut), ce nucléus est probablement mésolithique.

Le long de la Lesse et de la route reliant Resteigne à Belvaux (fig. 1 - I), 30 éclats divers (dont 3 brûlés) et 5 objets déterminables ont été collectés : 2 nucléus, 2 grattoirs et 1 perçoir.

Les deux nucléus sont de deux types différents. Ils sont en silex à grain fin avec une patine blanche à bleue. Le premier est fragmentaire et ne possède qu'un plan de frappe (MF/Préh/111). Le débitage est semi-prismatique sur une surface plate. Le second a un profil similaire mais a deux plans de frappe parallèles et le débitage est croisé (MF/Préh/112). Ils sont de petite taille (n° 112 ; 2,9 x 2,5 cm sur 1,8 cm de haut) ; le débitage est de type Coincy et donc probablement mésolithique.

Le perçoir est un fragment distal de lamelle appointée (MF/Préh/106). Le premier grattoir est sur lame cassée (MF/Préh/105). Il est de petites dimensions et caractérisé par un front plat. Le second est plus grand et a une forme de fer à cheval associée souvent au Néolithique moyen (MF/Préh/109).

Les outils sont peu diagnostiques et sont probablement à rapprocher des nucléus et du Mésolithique.

4.5 Laide-Fosse à Hamerenne (comm. de Rochefort ; fig. 1 - A)

Le site de la Laide-Fosse est situé à proximité de la route reliant Han-sur-Lesse à Hamerenne, au sud de Rochefort. Il est situé sur un petit plateau surplombant la Lesse. Il jouxte un chanoir auquel il doit son nom (Marion *et al.*, 2011 : 30).

C'est le premier des trois sites préhistoriques déjà connus dans la région. Des prospections effectuées par MM. Evrard et Henin ont été publiées par M. Dricot en 1971 (Dricot, 1971). Ce dernier a identifié la présence d'un site mésolithique et néolithique dont les industries sont mélangées. L'industrie mésolithique a ensuite été attribuée au Mésolithique final (RMS B ; Gob, 1984 : 208).

Les découvertes présentées ici sont inédites et ont été collectées en surface ainsi que dans trois sondages de 1 m² (M. Evrard, comm. pers.). C'est un des plus riches de la collection. Il est composé de 86 objets déterminés, de 24 fragments d'outils ou éclats

retouchés, de 2 fragments en grès quartzite de type Wommersom, de 9 éclats polis et de 2301 éclats divers dont 229 brûlés.

Les objets déterminés se subdivisent en 19 nucléus, 23 armatures dont 12 microlithes, 14 outils sur lame ou lamelle, 7 perçoirs, 20 grattoirs et 3 outils bifaciaux et polis dont un en grès quartzite et un éclat de quartz poli.

Comme pour les autres lieux déjà mentionnés, les nucléus peuvent être classés selon le produit de débitage et le nombre de plans de frappe. Ils sont tous en silex à grain fin mais des patines très diverses ont été observées.

Seuls deux nucléus à éclats ont été ramassés. Le premier a une patine blanche/bleue (MF/Préh/203). Il possède trois plans de frappe, un préparé et deux corticaux. Le débitage est organisé sur une surface plate et évite une plage corticale.

Le second, à patine blanche, est peut-être brûlé (MF/Préh/233). Il présente deux plans de frappe opposés, dont un cortical, et les surfaces débitées sont plates.

Les dix-sept autres nucléus ont produit des lamelles. Sept d'entre eux ne possèdent qu'un plan de frappe ; ils ont un profil pyramidal (MF/Préh/204 et 470) ou en balle de fusil qui rappelle celui publié par M. Dricot (MF/Préh/154, 170, 210, 211 et 215 ; Dricot, 1971 : 56). Tous ont une patine blanche ou gris clair. Les premiers ont un débitage prismatique ou semi-prismatique qui évite les surfaces corticales. Ils n'ont pas été totalement exploités. Le débitage est de type Coincy. Les seconds montrent également un débitage prismatique ou semi-prismatique qui évite les plages corticales, mais le débitage est plus régulier que pour les premiers, surtout sur le n° 154 qui évoque un débitage Montbani. Ils sont totalement exploités ou présentent des accidents de taille non récupérables. Un second plan de frappe a ponctuellement permis de retirer un éclat ou de récupérer la surface de débitage.

Les neuf autres nucléus ont deux plans de frappe soit parallèles (MF/Préh/124, 185, 212 et 214), soit orthogonaux (MF/Préh/155 et 569 ; MF/Préh/155 : fig. 2 - D). Ils ont une patine blanche/bleue ou grise. Ils sont tous débités de manière prismatique et croisée sur surface plate. Ponctuellement un plan de frappe préférentiel est observable. Le débitage

est de type Coincy. Certains peuvent correspondre à des nucléus pyramidaux dont on a essayé de récupérer la surface de débitage.

Un dernier nucléus possède trois plans de frappe (MF/Préh/118, fig. 3 - D). Son support est un fragment de rognon cortical à patine gris foncé/bleue. Les trois plans de frappe sont préparés et l'un d'eux est écrasé. Le débitage est effectué sur des surfaces plates opposées ou orthogonales. Le produit est relativement régulier.

Excepté deux nucléus de plus de 4 cm de long (MF/Préh/118 et 170), ils sont tous de petites dimensions (maximum 3 cm). Ils sont probablement tous mésolithiques, dont un probablement d'une phase récente (MF/Préh/154).

En plus de ces nucléus clairement identifiés, deux autres objets sont probablement des nucléus (MF/Préh/178 et 186). Trois déchets de segmentation, deux lamelles avec restes d'encoche et un micro-burin ont été récoltés (MF/Préh/195, 196 et 216).

On peut distinguer les armatures microlithiques et néolithiques.

Les microlithes sont nombreux. Ils se répartissent en 6 pointes à troncature, 1 probable pointe à bords abattus, 4 feuilles de gui et 1 trapèze asymétrique. La troncature peut être située en partie distale gauche (MF/Préh/140, 190 et 567) ou proximale gauche et droite (MF/Préh/191 et 218). En plus d'une troncature à droite, une pointe porte également une retouche directe sur la base (MF/Préh/566). Une dernière pointe est probablement un microlithe (MF/Préh/199). Elle est appointée par une troncature sur chaque bord. Toutes ces pointes sont élaborées à partir de lamelles étroites.

Les armatures élaborées sont caractéristiques du Mésolithique récent ; elles consistent en quatre feuilles de gui (MF/Préh/134, 136, 141 et 209), dont deux fragmentaires, et un trapèze asymétrique (MF/Préh/152).

Pratiquement aussi nombreuses que les microlithes, les armatures néolithiques se répartissent en cinq types.

Le premier est une ébauche de pointe foliacée à base convexe et retouche courte (MF/Préh/135).

Le second comprend deux armatures losangiques à ergots, dont une ébauche (MF/Préh/224 et 229) ; une est élancée et la seconde est plus trapue, tandis que les pédoncules sont larges et épais.

Les armatures à ailerons naissants et pédoncule forment un troisième type (MF/Préh/202 et 223, fig. 5 - F). Très différentes l'une de l'autre, la première armature est triangulaire à bords rectilignes tandis que la seconde est plus courte et a des bords denticulés ; leurs pédoncules sont larges et épais.

Le quatrième type inclut quatre armatures à ailerons dégagés et pédoncule (MF/Préh/137, 139, 172 et 222). Elles sont toutes triangulaires à bords lisses et la n° 139 a un aspect trapu. Enfin, le cinquième groupe est constitué de deux armatures à ailerons récurrents et pédoncule. La première est triangulaire à bords légèrement convexes et denticulés (MF/Préh/138, fig. 5 - J) ; ses ailerons sont courts. La seconde est triangulaire avec des ailerons courts (MF/Préh/221, fig. 5 - H).

La répartition chronologique de ces armatures s'échelonne probablement du Néolithique récent à l'âge du bronze, même si les armatures foliacées apparaissent plus tôt.

Divers outils sur lames ou sur lamelles ont également été ramassés. Huit lames et lamelles ont eu un bord partiellement ou totalement abattu. Le bord abattu est situé à gauche sur quatre des fragments (MF/Préh/142, fig. 6 - H) et à droite sur deux autres (MF/Préh/231 et 472). En plus du bord gauche abattu, un autre fragment de lamelle présente une encoche en partie distale du bord droit, peut-être accidentelle (MF/Préh/163). Un dernier fragment de lamelle a des caractéristiques inverses, avec le bord droit abattu et la partie proximale du bord gauche qui est encochée (MF/Préh/198). Ces lamelles sont étroites : entre 0,4 et 1 cm de large en moyenne.

Une encoche peut aussi être observée sur les bords droits d'une lamelle et d'un éclat (MF/Préh/193 et 200) et sur le bord gauche d'un fragment mésial de lame dont le bord droit est abattu (MF/Préh/157, fig. 6 - G). De plus grandes dimensions (3,4 x 2,5 cm sur 0,6 cm de haut), ce dernier est peut-être le seul objet néolithique.

Le reste de l'outillage est constitué de 7 perçoirs et de 20 grattoirs. Les premiers se divisent en perçoirs sur éclat ou sur lamelle. Sur éclat, le support peut être complet ou fragmentaire appointé (MF/Préh/192 et 217, fig. 6 - D). Sur lamelle, trois sont appointés sur la partie distale avec le bord gauche totalement abattu et le droit partiellement (MF/Préh/131, 132 et 133) ; un seul a la pointe située en partie proximale (MF/Préh/197, fig. 6 - E). Enfin, un fragment distal de lame est appointé et ses bords sont abattus (MF/Préh/183, fig. 6 - F).

Le grattoir est l'outil le plus fréquent du site. On en trouve de deux types, selon le support utilisé.

Les grattoirs sur éclat sont au nombre de 13 et se répartissent en modèles simples dont le front est convexe (MF/Préh/144 et 145) ou plat (MF/Préh/230). Six d'entre eux – dont quatre fragmentaires – sont à front débordant convexe (MF/Préh/146, 151, 156, 187, 219 et 220). Deux autres, dont un possible fragment de nucléus recyclé, sont carénés à front convexe (MF/Préh/173 et 174 ; MF/Préh/173 : fig. 6 - A). Un de ces grattoirs est atypique : constitué d'un fragment distal d'éclat à bords rectilignes et front convexe, il n'est pas retouché en partie centrale (MF/Préh/125). Un dernier grattoir se démarque par sa plus grande taille et sa forme de fer à cheval (MF/Préh/143, fig. 6 - B).

Le deuxième support utilisé est laminaire. Dans trois cas, les lames sont fragmentées (MF/Préh/147, 148 et 149). Le front est systématiquement convexe et, dans un cas, déjeté vers la droite. Quatre grattoirs sont taillés sur des lames courtes (MF/Préh/150, 188, 189 et 471). Ils ont un front rectiligne à légèrement triangulaire, probablement suite à un réaffûtage.

Hormis le grattoir en forme de fer à cheval et la lame appointée qui sont probablement du Néolithique moyen, les autres objets semblent mésolithiques.

En plus de huit éclats en silex et d'un fragment de quartz poli (MF/Préh/130, fig. 7 - D), un fragment de hache polie et trois parties mésiales d'outils bifaciaux ont encore été ramassés.

Ces derniers ont des dimensions correspondant à des ciseaux (largeur max. : 3,6 cm ; MF/Préh/213, 417 et 568 ; MF/Préh/417 : fig. 7 - A).

Le fragment de hache est en grès rouge à forte charge de quartzite (MF/Préh/167, fig. 7 - A). Il s'agit d'un fragment mésial qui a conservé des stries de polissage. La grande taille du fragment (6 x 5 cm sur 2,1 cm) permet de supposer qu'il appartenait à une hache de grandes dimensions.

Tous ces objets datent probablement du Néolithique moyen.

Comme M. Dricot l'a déjà rapporté, le Mésolithique est bien représenté à la Laide-Fosse, mais il y est également mêlé à du matériel néolithique (Dricot, 1971 : 61).

Les premiers objets qui se rapportent au Mésolithique sont un éclat et une lamelle en grès-quartzitique de type Wommersom ; ils s'ajoutent à celui déjà connu (Dricot, 1971 : 56). Les 19 nucléus, les déchets de segmentations et la majorité de l'outillage appartiennent probablement à cette époque. La présence d'un nucléus à débitage régulier, de microlithes à retouches bifaciales, d'un trapèze et de lamelles fines rejoignent l'attribution au Mésolithique récent de faciès Rhin-Meuse-Schelde (Gob, 1984 : 208).

Le matériel néolithique est plus pauvre. Les fragments de ciseaux et de hache, le grattoir en fer à cheval, les outils appointés de grandes dimensions et, peut-être, l'armature foliacée, peuvent sans doute être attribués au Néolithique moyen.

Les autres armatures sont quant à elles plus tardives. Les armatures à ailerons naissants et à ailerons dégagés, d'aspect trapu, avec un pédoncule large et épais, sont probablement du Néolithique récent. Les armatures losangiques à ergots sont typiques de cette période, même si le type asymétrique est plutôt caractéristique du Néolithique final. Les armatures à ailerons dégagés doivent probablement leur être associées.

Les deux armatures à ailerons récurrents sont à rapprocher de l'âge du bronze.

4.6 La Justice à Rochefort (fig. 1 - B)

Situé sur le sommet d'une colline au sud du village d'Hamerenne, le lieu-dit La Justice a livré 19 objets déterminables ainsi que 2 fragments d'outils ou éclats retouchés, 3 éclats polis dont un fragment de tranchant et 361 éclats dont 23 sont brûlés.

L'ensemble des objets se subdivise en 5 nucléus, 1 retouchoir, 8 armatures dont 4 microlithes, 1 lamelle à bord abattu, 3 grattoirs et 1 chute de burin.

Les cinq nucléus collectés ont tous servi à débiter des lamelles. Ils peuvent être divisés en quatre types. Trois exemplaires ne possèdent qu'un plan de frappe. Le premier a été débité de manière semi-prismatique sur une surface en balle de fusil (MF/Préh/253). Le débitage est très régulier. Les deux autres ont une forme pyramidale (MF/Préh/267 et 571). Le débitage est semi-prismatique et de type Coincy. Ils sont tous trois totalement exploités.

Les deux derniers nucléus ont deux plans de frappe parallèles ou opposés. Le premier a un débitage croisé sur une surface plate et un produit de débitage irrégulier (MF/Préh/254). Le second a été débité sur deux surfaces opposées (MF/Préh/570). Comme pour les autres, le débitage est de type Coincy.

Contrairement au matériel des autres prospections, deux nucléus ne sont pas en silex à grain fin. Le support utilisé est un silex grenu à patine bleue (MF/Préh/570 et 571). Les quatre autres sont en silex à grain fin et patine bleue ou grise,

Le type de débitage et les dimensions (max : 3,6 x 3,2 cm sur 4,1 cm pour MF/Préh/253) permettent d'attribuer ces nucléus au Mésolithique, peut-être récent.

Un retouchoir en silex est probablement à associer à ces objets (MF/Préh/572). Il est cylindrique et montre une arête écrasée. Un déchet de taille atteste l'utilisation de la technique du micro-burin (MF/Préh/261).

Ici encore, on peut distinguer les armatures microlithiques des armatures néolithiques.

Les microlithes sont peu nombreux. Quatre seulement ont été ramassés. Ils se composent de deux pointes à troncature et dos rectiligne, caractérisées par le bord droit abattu et une retouche partielle en partie distale du bord gauche (MF/Préh/247 et 265 ; MF/Préh/265 : fig. 4 - C).

Un probable fragment distal de trapèze présente une pointe déjetée et tronquée vers la droite (MF/Préh/252, fig. 4 - H) ; une feuille de gui complète l'ensemble (MF/Préh/262, fig. 4 - F).

La présence d'un fragment d'armature bifaciale place ces microlithes dans le Mésolithique récent.

Les armatures néolithiques ne sont pas plus nombreuses que celles du Mésolithique. Elles sont également au nombre de quatre. Deux sont fragmentaires et semblent rentrer dans la catégorie des armatures à ailerons courts dégagés et pédoncule (MF/Préh/248 et 249 ; MF/Préh/248 : fig. 5 - G).

Les deux autres armatures sont encore à l'état d'ébauches. L'une d'elles n'est pas assez avancée pour être déterminée (MF/Préh/251) ; la seconde pourrait correspondre à une armature foliacée à base convexe (MF/Préh/250).

Clairement néolithiques, ces armatures sont difficiles à dater. Ces types apparaissent au Néolithique récent mais continuent d'être utilisés par après.

En plus de ces objets, l'outillage est composé d'une lamelle à bord gauche partiellement abattu (MF/Préh/258) et de trois grattoirs. Ces derniers sont de trois types différents. Le premier est un grattoir atypique dont le front convexe est réalisé sur la partie proximale de l'éclat (MF/Préh/255, fig. 6 - A). Le second est un grattoir double sur éclat, à fronts convexes et situés en parties proximale et distale (MF/Préh/256). Le dernier est un grattoir sur lame qui est cassé en partie distale droite, ce qui rend son identification difficile (MF/Préh/271). Ils sont tous trois de petites dimensions (max. 3,5 x 2,1 cm sur 0,7 cm pour MF/Préh/271), laissant penser qu'ils sont plutôt mésolithiques.

Comme lors des autres ramassages, les industries de Rochefort/La Justice sont mélangées. D'un côté, des nucléus, des microlithes et de l'outillage sur lamelles semblent mésolithiques. La présence d'un nucléus à débitage régulier associé aux microlithes élaborés fait d'ailleurs pencher la datation vers le Mésolithique récent de faciès Rhin-Meuse-Schelde.

De l'autre, les armatures et le fragment de tranchant de hache polie sont néolithiques, peut-être récent ou plus tardif.

4.7 Pésîre à Villers-sur-Lesse (comm. de Rochefort ; fig. 1 - E)

Le lieu-dit Pésîre ou Pézître, maintenant appelé Les Aujes, surplombe le village de Wellin, au sud. Il est le seul lieu de collecte où un début de contexte est connu sous la forme de marchets situés à proximité des lieux de ramassage (Jadin & Evrard, 1988).

En plus de 321 éclats dont 33 sont brûlés, 7 éclats polis, 12 éclats retouchés et fragments d'outils ainsi que 14 objets déterminables ont été ramassés.

Les objets déterminables se divisent en 1 nucléus, 2 grattoirs, 2 perçoirs ou lames appointées et 9 armatures. La majorité de ces objets sont en silex à grain fin avec une patine blanche.

Le seul nucléus découvert est un nucléus à lamelles (MF/Préh/549). Il possède deux plans de frappe opposés et le débitage est effectué sur deux surfaces plates opposées. Le débitage est de type Coincy. Il est de très petites dimensions, 1,6 x 0,9 cm pour une hauteur de 1,6 cm et est totalement exploité. Il est sûrement mésolithique.

Les armatures sont le type d'objets le plus rencontré. Une seule est probablement microlithique (MF/Préh/462). Bien que morphologiquement peu explicite, la mise en forme semble désigner une feuille de gui.

Les huit autres armatures sont néolithiques. Elles représentent cinq types différents. Le premier est composé d'un fragment proximal d'armature foliacée à base concave et bords rectilignes (MF/Préh/459). La partie proximale de sa face ventrale a été amincie. Le deuxième est composé de deux fragments d'armatures losangiques à ergots asymétriques (MF/Préh/455 et 456). Le troisième est un fragment proximal d'armature à ailerons dégagés et pédoncule (MF/Préh/458). Ce fragment est de forme triangulaire à bords convexes, ses ailerons sont courts et son pédoncule cassé semble large. Un fragment distal balance entre ces deux derniers types (MF/Préh/460). Le quatrième type est une armature à ailerons récurrents ou équarris – malheureusement manquants – et pédoncule (MF/Préh/457, fig. 5 - I). Quant aux deux dernières armatures, elles sont trop fragmentaires pour être déterminées (MF/Préh/461 et 463).

Hormis la feuille de gui qui doit être du Mésolithique récent, les armatures s'échelonnent du Néolithique récent à l'âge du bronze. L'armature foliacée est délicate à interpréter, car ce type apparaît avec la culture Michelsberg et perdure jusqu'à la fin du Néolithique. Les armatures losangiques à ergots, elles, apparaissent au Néolithique récent et deviennent asymétriques durant le Néolithique final. C'est probablement à la même époque que l'armature à ailerons dégagés est façonnée. Enfin, l'armature à ailerons équarris peut également dater du Néolithique final, bien qu'une datation à l'âge du bronze ancien ne soit pas à exclure.

Le reste de l'outillage est composé de 2 grattoirs et de 2 outils appointés. Les grattoirs sont unguiforme (MF/Préh/453) et caréné (MF/Préh/454) ; ils sont probablement mésolithiques.

Les deux outils appointés sont morphologiquement différents. Le premier est un fragment distal de perçoir à trois pans (MF/Préh/550). Il se caractérise par un bord droit rectiligne et est mis en forme par retouche bifaciale. Le second est un fragment distal d'une large lame appointée (2,1 x 1,7 cm sur 0,7 cm ; MF/Préh/551, fig. 6 - F). Les deux bords sont abattus de manière rectiligne avant d'être convergents.

Bien que peu abondant, le matériel récolté à Pésire est très hétérogène. Le Mésolithique y est peu représenté : seuls un nucléus, une feuille de gui et, probablement, les deux grattoirs et le perçoir sont de la phase récente de cette période.

Le Néolithique moyen est peut-être attesté via la lame appointée et l'armature foliacée. Le Néolithique récent semble ici manquer, alors que des armatures sont typées Néolithique final. L'armature à ailerons équarris est probablement de l'âge du bronze. Sept éclats polis se placent enfin dans un Néolithique indéterminé, de même que trois tessons de panse en pâte épaisse et poreuse, non étudiés.

4.8 Belles-Plumes à Chanly (fig. 1 - L)

Le lieu-dit des Belles-Plumes est situé sur un petit plateau compris entre une crête et la rupture de pente, au sud du village de Chanly.

Cette collecte est une des plus riches de la donation. Elle est composée de 49 objets déterminables accompagnés de 340 éclats de

silex dont 40 brûlés, de 3 éclats en grès quartzite de type Wommersom, de 5 éclats polis et de 7 fragments d'outils et éclats retouchés. Les objets déterminables sont constitués de 11 nucléus, de 2 percuteurs, de 9 armatures dont 5 microlithes, de 22 grattoirs, de 2 outils sur lame, de 2 déchets de segmentation et d'une hache polie.

Les nucléus peuvent être classés selon le nombre de plans de frappe. Ils ont tous servi à produire des lamelles.

Deux ne possèdent qu'un seul plan de frappe. Le premier est probablement fragmentaire (MF/Préh/305) ; il a un profil pyramidal et un plan de frappe lisse. Le second est plat (MF/Préh/534, fig. 2 - A) ; le débitage est prismatique et a produit des lamelles assez régulières. L'arête distale porte des traces d'écrasement et un léger poli, possible trace de réutilisation comme retouchoir.

Cinq autres nucléus ont deux plans de frappe. Quatre sont caractérisés par des plans de frappe parallèles (lisses ou préparés) et un débitage croisé sur une surface plate à légèrement convexe (MF/Préh/292, 307, 310 et 312). L'un a été totalement exploité (MF/Préh/292) tandis que les trois autres ont été abandonnés en cours d'exploitation ou suite à des accidents de taille. Le débitage est semi-prismatique ou prismatique. Deux d'entre eux ont produit des lamelles très régulières (MF/Préh/292 et 307) alors que, pour les deux autres, le débitage est de type Coincy. Un cinquième nucléus montre deux plans de frappe (MF/préh/309 ; fig. 2 - B). Il a été abandonné en cours de débitage. Les plans de frappe sont opposés et préparés. Le débitage a été effectué sur deux surfaces plates. Le produit de débitage relève du style de Coincy.

Deux autres encore possèdent trois plans de frappe et sont de forme pyramidale (MF/Préh/308 et 311). Ils sont caractérisés par deux plans de frappe parallèles préparés et un débitage croisé sur une surface convexe. La surface de débitage a ensuite servi de troisième plan de frappe. Enfin, deux derniers exemplaires restent partiellement incompris. Le premier ressemble à un départ de nucléus en balle de fusil (MF/Préh/413) et le second est peut-être un nucléus recyclé (MF/Préh/411).

Ces objets sont tous de petites dimensions : le plus haut mesure 2,5 x 1,5 cm et est haut de 4 cm (MF/Préh/309). Ils sont tous en silex à grain fin et patine grise ou blanche avec des variations bleues.

En plus du nucléus réutilisé comme retouchoir, un fragment de percuteur a été ramassé (MF/Préh/321). Il est de forme cylindrique et porte des traces d'écrasement ainsi qu'un léger poli en partie distale.

Un segment de lamelle avec reste d'encoche et une chute de micro-burin attestent d'une segmentation de lamelle sur place (MF/Préh/295 et 304).

L'ensemble de ces objets est probablement mésolithique, la présence d'un débitage régulier incitant à les replacer au Mésolithique récent.

Les armatures sont étonnamment peu nombreuses sur le site. Au nombre de neuf, cinq sont microlithiques et quatre néolithiques.

Les microlithes sont représentés par deux pointes à troncature oblique, une pointe à base retouchée et deux trapèzes. Les deux pointes à troncature oblique sont différentes : la première est tronquée sur le bord droit, qui est également abattu (MF/Préh/283), tandis que la seconde porte une troncature légèrement convexe sur le bord gauche (MF/Préh/537, fig. 4 - B). Sa pointe est cassée longitudinalement et son bord droit manque. MF/Préh/302, un probable fragment proximal de pointe, est retouché sur la base. Ces trois pointes sont longues et élancées.

Finalement, deux trapèzes complètent l'assemblage microlithique. Le premier est incomplet en partie distale (MF/Préh/314). Le second est un trapèze rectangle segmenté en partie proximale par la technique du micro-burin (MF/Préh/291, fig. 4 - J). Ces deux objets permettent d'attribuer les microlithes au Mésolithique récent.

Les quatre armatures néolithiques récoltées sont de types variables. Deux armatures sont losangiques à ergots (MF/Préh/306 et 441). Elles sont toutes deux fragmentaires ; la première, cassée en parties basale et distale, est peut-être une ébauche. Sur la seconde, la partie distale manque et le pédoncule est fin.

Une armature est à ailerons dégagés et pédoncule (MF/Préh/409). Le pédoncule est fin et la retouche est généralement courte.

Une dernière armature est à ailerons récurrents et pédoncule (MF/Préh/282). La partie distale est cassée. Elle possède des ailerons courts et débordants, et son large pédoncule est cassé.

L'ensemble de ces armatures est de forme asymétrique et leur mise en forme semble malhabile.

Typologiquement, elles appartiennent toutes au Néolithique récent, mais avec un niveau de finition peu élevé.

Deux outils sur support laminaire ont également été récoltés. Le premier est un petit perçoir sur lamelle (MF/Préh/313) et le second est un possible briquet sur lame dont les arêtes sont écrasées (MF/Préh/448, fig. 7 - D).

L'outil le plus fréquent est le grattoir. Onze sont réalisés sur éclat, parmi lesquels cinq sont des modèles simples à front convexe et bords rectilignes (MF/Préh/288, 293, 318, 410 et 535). Trois ont un front débordant et sont proches des grattoirs simples (MF/Préh/319, 320 et 449). Deux sont des grattoirs unguiformes (MF/Préh/536 et 538). Le plus grand de ces grattoirs (MF/Préh/293) mesure 2,2 cm de long et de large et est haut de 1 cm. Enfin, un dernier grattoir a été façonné sur un gros éclat cortical (MF/Préh/317). De plus grandes dimensions (2,7 x 3 cm sur 1,5 cm), il a un front convexe et caréné.

Les autres grattoirs sont réalisés sur lame. Dans trois cas, ces lames sont courtes (MF/Préh/287, 296 et 303 ; MF/Préh/287 : fig. 6 - C), et dans quatre cas, fragmentées (MF/Préh/284, 285, 290 et 442). Enfin, un grattoir double a été façonné sur le même support (MF/Préh/315, fig. 6 - C). Il est le plus grand exemplaire (3,9 x 2,5 cm sur 0,9 cm).

Hormis le grattoir double et le n° 442, ils ont un front plat ou légèrement convexe, signe d'un réaffûtage.

En plus des grattoirs attribués, un fragment de front cassé longitudinalement n'a pu être déterminé (MF/Préh/286).

Ces objets semblent mésolithiques ; seul le grattoir sur gros éclat cortical pourrait être néolithique moyen.

Enfin, un dernier outil doit être associé aux cinq éclats polis récoltés. Il s'agit d'une hache partiellement polie de 8,4 cm de long pour une largeur de 4,5 cm (MF/Préh/300, fig. 7 - B). Elle est en silex à grain fin et patine vert foncé/grise, avec de nombreuses inclusions. Elle est de forme trapézoïdale avec un tranchant asymétrique et un talon légèrement convexe. Son profil est lenticulaire. Le poli est visible sur les tranchants et la plage centrale de la pièce. La face ventrale gauche a probablement été retaillée.

Comme les autres lieux de collecte, les ramassages de Belles Plumes rassemblent du matériel de plusieurs époques.

Les trois éclats non retouchés en grès quartzite de type Wommersom, les nucléus, les microlithes et la plupart de l'outillage sont probablement de faciès Rhin-Meuse-Schelde (Mésolithique récent).

Le Néolithique est plus anecdotique : le grattoir cortical est le seul objet qui peut appartenir au Néolithique moyen, même si une origine mésolithique est tout aussi probable. Seules les armatures et la hache partiellement polie sont indiscutablement de cette période. Probablement tous liés à la culture Seine-Oise-Marne, ces objets appartiennent au Néolithique récent.

4.9 Outre-Lesse à Chanly (fig. 1 - J)

Comme son nom l'indique, ce lieu-dit est situé le long de la Lesse. Le matériel a été récolté sur la berge nord en face du village de Chanly. Le ramassage est moins riche que celui du plateau des Belles-Plumes.

En plus de 343 éclats divers, dont 31 brûlés, 30 objets déterminés sont accompagnés de 7 éclats polis et de 6 fragments d'outils ou éclats retouchés. Les objets se divisent en 5 nucléus, 16 armatures dont 2 microlithes, 1 lamelle à bord abattu, 7 grattoirs et 1 galet percé.

Les nucléus sont tous en silex à grain fin, patiné sur une base grise avec des variantes bleues ou noires. Ils ont tous servi à débiter des lamelles. Ils sont presque tous à deux plans de frappe parallèles. Trois ont un débitage croisé sur une surface légèrement convexe (MF/Préh/363, 364 et 374), et deux d'entre eux ont

été totalement exploités pour fabriquer des lamelles régulières (MF/Préh/363 et 364). Le troisième est fragmentaire et a produit des lamelles irrégulières.

Un autre possède également deux plans de frappe et a été débité de manière très régulière sur deux surfaces plates opposées (MF/Préh/362).

Le dernier nucléus ne possède qu'un seul plan de frappe (MF/Préh/373). Le débitage est prismatique sur une surface pyramidale. Un éclat isolé a été retiré sur la surface opposée au plan de débitage. Le produit est irrégulier et ce nucléus est le seul à ne pas être totalement exploité. Il est le plus grand du lot, tout en restant de dimensions modestes (5,7 x 3 cm sur 1,7 cm).

Un segment de lamelle atteste la technique du micro-burin (MF/Préh/365).

La régularité du débitage rapproche ces objets du Mésolithique récent.

Les armatures sont ici abondantes, même si deux seulement sont microlithiques. La première est une pointe à retouche bifaciale sur la base et sur le bord droit (MF/Préh/339, fig. 4 - E). La seconde est une feuille de gui (MF/Préh/343). Ces deux microlithes bifaciaux sont du Mésolithique récent.

Les armatures néolithiques sont le type d'artefact le plus récolté à Outre-Lesse. En plus de deux fragments indéterminés, douze armatures se répartissent en six types.

Trois ont une forme foliacée à base convexe (MF/Préh/344, 347, 352). Une d'entre elles est peut-être réalisée sur un éclat poli. Hormis la n° 347 (fig. 5 - C), elles sont mises en forme par retouches courtes.

Deux armatures sont triangulaires, l'une à base plate (MF/Préh/349, fig. 5 - B) et l'autre à base concave (MF/Préh/351, fig. 5 - B). La première est caractérisée par une retouche courte. La base concave de la seconde dégage deux ailerons équarris.

Trois armatures sont losangiques à ergots, parmi lesquelles deux sont fragmentaires (MF/Préh/346 et 355) et une est complète (MF/Préh/350, fig. 5 - D). Leur pédoncule est plus ou moins large.

Deux autres armatures sont à ailerons naissants et pédoncule. Elles sont morphologiquement très différentes, la première ayant la forme d'un triangle allongé (MF/Préh/345) tandis que la seconde a la forme d'un triangle trapu et un pédoncule large (MF/Préh/354).

Une autre encore est à ailerons dégagés (MF/Préh/356, fig. 5 - G). Elle est triangulaire à bords convexes et son pédoncule est fin et long.

Enfin, la dernière armature est à ailerons récurrents et pédoncule (MF/Préh/353, fig. 5 - J). Elle est caractérisée par des ailerons fins et plus longs que le large pédoncule cassé.

Les retouches courtes placent probablement les armatures foliacées et l'armature triangulaire à base plate au Néolithique moyen.

L'armature triangulaire à base concave est peut-être plus récente, sans qu'il soit possible de le préciser.

Les trois armatures losangiques à ergots et les deux armatures à ailerons naissants et pédoncule datent probablement du Néolithique récent. Une armature à ailerons dégagés et pédoncule pourrait être de la même période, voire légèrement plus tardive.

Enfin, une armature à ailerons récurrents et pédoncule date du Néolithique final ou de l'âge du bronze.

Les sept grattoirs sont les seuls outils primaires retrouvés. Ils sont tous sur éclat, dont un à front débordant (MF/Préh/368, fig. 6 - A). Son front est convexe et des retouches inverses résultent peut-être de son utilisation. Deux grattoirs sont unguiformes (MF/Préh/369 et 371 ; MF/Préh/371 : fig. 6 - A) et un autre est atypique (MF/Préh/544). Il est façonné sur un éclat tronqué cassé longitudinalement. Seul le bord droit, convexe, est conservé.

Les trois derniers grattoirs sont carénés (MF/Préh/367, 370 et 543). Les deux premiers sont convexes et le dernier est trapézoïdal à front plat.

Ils sont tous de petites dimensions (2,7 x 2 cm sur 0,6 cm) et probablement mésolithiques.

Finalement, le dernier objet collecté est un galet percé, probablement en grès (MF/Préh/338, fig. 7 - D). Il est de forme ovale (2,5 x 2 cm sur 0,5 cm d'épaisseur). Le trou, central et biconique, s'élargit dans la longueur du galet.

Comme pour la plupart des lieux étudiés, les industries sont mélangées. Le Mésolithique récent (Rhin-Meuse-Schelde) comprend les nucléus à débitage régulier, les microlithes et probablement les grattoirs.

Le Néolithique n'est représenté que par les armatures, dont trois sont probablement du Néolithique moyen. Les autres doivent principalement être rattachées au Néolithique récent, bien que l'armature à ailerons récurrents semble encore plus tardive.

Pour compléter ce corpus, il faut mentionner le galet percé – probablement un pendentif – fabriqué à une époque indéterminée.

4.10 Plateau nord à Chanly (fig. 1 - G)

La collecte a eu lieu sur un petit plateau compris entre Chanly, au sud, et Avel-Auffe, au nord. Le plateau surplombe la Lesse, et Outre-Lesse, au sud-est.

Les objets forment un petit ensemble assez homogène. Ce dernier est composé de 25 objets déterminables, de 4 fragments d'outils ou éclats retouchés, de 4 éclats polis et de 312 éclats divers, dont 23 brûlés.

Les objets déterminés se répartissent en 13 armatures dont 11 microlithes, 2 lamelles à bords abattus, 2 lames à encoche, 3 chutes de segmentation et 5 grattoirs.

Les armatures collectées sur le plateau sont principalement microlithiques. Le type le plus abondant est celui des pointes à troncature située sur les bords droit (MF/Préh/392 et 398 ; MF/Préh/398 : fig. 4 - A) ou gauche (MF/Préh/378, 400 et 546 ; MF/Préh/400 : fig. 4 - B). Le dos est parfois rectiligne.

Une pointe porte, en plus d'une retouche sur le bord gauche, une retouche basale qui la classe en pointe du Tardenois (MF/Préh/399, fig. 4 - D).

Cinq trapèzes complètent les microlithes. Deux sont rectangles (MF/Préh/390 et 545 ; MF/Préh/545 : fig. 4 - J) ; un est isocèle (MF/

Préh/393, fig. 4 – K). Le quatrième est fragmentaire (MF/Préh/389) et le dernier est peu explicite (MF/Préh/395). Quand le coup de burin est visible, il est orienté à gauche. Ces dernières armatures datent l'ensemble au Mésolithique récent.

Deux fragments d'armatures n'appartiennent pas à cette période. La première ne peut être déterminée mais sa morphologie et les retouches bifaciales couvrantes l'excluent de la catégorie des microlithes (MF/Préh/397). La seconde est un fragment distal d'une armature, probablement losangique à ergots, qui date sûrement du Néolithique récent (MF/Préh/396).

L'outillage consiste en deux lamelles à bords abattus, deux encoches sur lamelles et cinq grattoirs.

La première lamelle à bords abattus est un fragment mésial dont les deux bords sont abattus (MF/Préh/547, fig. 6 - H). Elle a une patine différentielle entre les zones retouchées et non retouchées. La seconde a une forme de bi-pointe épaisse et est peut-être un microlithe (MF/Préh/394, fig. 4 - G).

Toujours sur lamelles, deux encoches sont aménagées, soit sur le bord gauche (MF/Préh/379), soit sur le bord droit (MF/Préh/548, fig. 6 - G).

Les cinq grattoirs correspondent à quatre types différents. Un seul est sur lame cassée (MF/Préh/388, fig. 6 - C). Son front est plat et surmonté d'une plage corticale.

Les quatre autres ont un front convexe et sont basés sur un éclat. Un est de type circulaire (MF/Préh/384), deux sont unguiformes (MF/Préh/386 et 387) et le dernier est caréné (MF/Préh/385). Ils sont de petite taille, le plus grand mesurant 2,6 x 2,3 cm pour une épaisseur de 1 cm (MF/Préh/385).

Des déchets de segmentation sont représentés par deux segments de lamelles avec trace d'encoche et une chute de micro-burin (MF/Préh/377, 380 et 391).

Contrairement à d'autres lieux étudiés, l'ensemble du plateau nord de Chanly est assez homogène.

La majorité des objets semblent mésolithiques. La présence de microlithes élaborés permet de circonscrire les artefacts au

Mésolithique récent de faciès Rhin-Meuse-Schelde.

Seuls les deux fragments d'armatures et les éclats polis appartiennent au Néolithique, peut-être récent.

4.11 Brochamps ou Brochant à Wellin (fig. 1 - F)

Le site de Wellin/Brochamps est situé sur un plateau dans la vallée du Ry d'Ave, affluent de la Lesse. Ce plateau surplombe la grotte du Sourd d'Ave, explorée sans résultat jusqu'à un effondrement calcaire par M. Evrard et le Dr J.-G. Rozoy (M. Evrard, comm. pers.).

Le ramassage de surface y a été prolifique. En plus de 1207 éclats divers, dont 152 brûlés, et de 11 éclats polis, 81 objets ont été collectés. Dans ces derniers, 69 sont déterminables, les 12 autres étant des fragments d'outils ou des éclats retouchés. Les objets déterminés se composent de 7 nucléus, 2 percuteurs ou bouchardes, 23 armatures dont 13 microlithes, 9 lames ou lamelles à bord(s) abattu(s), 1 lame à bords retouchés, 10 perçoirs, 3 déchets de segmentation et 14 grattoirs.

Les sept nucléus sont tous en silex à grain fin avec une patine blanche à bleue ou grise. Ils se divisent en deux catégories. La première ne comprend que deux exemplaires à un seul plan de frappe. Le premier est fragmentaire et la surface de débitage est pyramidale (MF/Préh/599, fig. 3 - C). Le second est débité de manière prismatique sur une surface en balle de fusil (MF/Préh/600).

Les cinq autres nucléus ont deux plans de frappe et trois semblent avoir eu ces deux plans de frappe dès le début du débitage. Dans deux cas, les plans de frappe sont parallèles et le débitage est croisé sur une surface plate à légèrement cintrée (MF/Préh/43 et 45). Le troisième a plus de volume : le débitage a été adapté en utilisant deux surfaces orthogonales et en effectuant un débitage en partie croisé (MF/Préh/60). Pour les deux derniers, le second plan de frappe participe à l'exploitation maximum de la matière première. Le premier est en balle de fusil (MF/Préh/610, fig. 3 - B) et un plan de frappe secondaire été utilisé. Le même principe se retrouve sur le n° 44 où une surface plate a été débitée par

deux plans de frappe perpendiculaires (MF/Préh/44).

Le plus grand (MF/Préh/60) mesure 6 x 5,1 cm sur 5,4 cm de haut. Hormis un exemplaire (MF/Préh/45), l'ensemble des nucléus est en fin d'exploitation, soit par manque de matière, soit à cause d'accidents de taille. Ils sont de type Coincy, excepté le n° 45 dont le débitage est plus régulier. Ces éléments associent cet objet au Mésolithique récent.

Probablement à mettre en lien avec ces nucléus, deux percuteurs ou bouchardes en silex ont été retrouvés. Le premier est de forme sphérique avec une surface extérieure écrasée (MF/Préh/61, fig. 3 - F). Le second présente des arêtes écrasées mais de nombreuses cassures fraîches empêchent une bonne lecture (MF/Préh/62).

Trois déchets de segmentation, deux encoches sur lamelle dont une peut-être accidentelle (MF/Préh/55 et 71) et un burin sur troncature (MF/Préh/553) ont également été ramassés.

Les armatures sont très présentes dans la collection. Elles se répartissent en 12 microlithes et 10 armatures néolithiques.

Les microlithes couvrent cinq types différents. Trois objets rentrent dans la catégorie des pointes à troncature oblique. Celle-ci est située sur le bord droit (MF/Préh/66 et 67 ; MF/Préh/67 : fig. 4 - A) ou sur le bord gauche, avec le bord droit abattu (MF/Préh/35).

Morphologiquement proches, trois pointes ont, en plus de la troncature sur le bord droit, une retouche directe (MF/Préh/65) ou inverse sur la base (MF/Préh/63 et 590 ; MF/Préh/63 : fig. 4 - D). Sur une dernière pointe, la latéralité a été inversée : la base porte une retouche bifaciale et le bord gauche est abattu (MF/Préh/606).

Cinq autres microlithes sont plus élaborés. Deux fragments de feuilles de gui sont fortement retouchés (MF/Préh/53 et 68 ; MF/Préh/53 : fig. 4 - F). Enfin, trois trapèzes, dont deux asymétriques (MF/Préh/69 et 70, fig. 4 - I) et peut-être une bipointe tardenoisienne (MF/Préh/533, fig. 4 - G), sont segmentés par coup de micro-burin.

Ces armatures élaborées sont probablement du Mésolithique récent.

Les armatures néolithiques sont presque aussi nombreuses que les microlithes. Elles se composent de huit armatures perçantes, de deux ébauches de même type et d'une armature à tranchant transversal. Cette dernière est trapézoïdale avec une base convexe (MF/Préh/595, fig. 5 - A).

Les armatures perçantes se répartissent comme suit : une armature foliacée à base plate et retouche courte (MF/Préh/34, fig. 5 - C), peut-être accompagnée d'une ébauche (MF/Préh/581) ; une armature triangulaire à base concave et retouche courte (MF/Préh/36) et une autre, losangique à ergots (MF/Préh/57) ; les cinq restantes sont à ailerons et pédoncule. Parmi ces cinq armatures, deux sont à ailerons dégagés (MF/Préh/31 et 32 ; MF/Préh/32 : fig. 5 - G) ; la première est façonnée sur un éclat poli et la seconde est caractérisée par une retouche courte. Deux autres sont à ailerons récurrents (MF/Préh/30 et 33 ; MF/Préh/30 : fig. 5 - I), et la dernière armature oscille entre ces deux catégories (MF/Préh/608). La seconde ébauche n'est pas déterminable.

Ces armatures semblent s'échelonner du Néolithique moyen à l'âge du bronze. Parmi les représentants du Néolithique moyen, l'armature à tranchant transversal est probablement liée à l'armature foliacée à base plate et l'armature triangulaire à base concave, bien que ces dernières puissent être plus récentes.

Les autres armatures sont plus récentes. Seule la n° 57 est typique du Néolithique récent, les armatures à ailerons dégagés avec des retouches longues étant peut-être de la même époque.

Les armatures à ailerons récurrents peuvent appartenir au Néolithique final, voire à l'âge du bronze pour la n° 30.

Les lames et lamelles à bords abattus se répartissent en une lame et sept lamelles. Ces dernières sont représentées par quatre lamelles à bord droit abattu (MF/Préh/50, 52, 54 et 602). Trois sont étroites. Une autre lamelle est retouchée sur le bord gauche et la base (MF/Préh/585). Les deux dernières ont les deux bords abattus de manière directe (MF/Préh/64) ou partiellement inverse (MF/Préh/56).

La lame a les deux bords abattus (MF/Préh/596), il s'agit peut-être d'une chute de seg-

mentation. Une seconde lame est retouchée sur les deux bords (MF/Préh/38).

Le nombre d'outils à perforation est élevé sur le site. Dix perçoirs ou forets ont été ramassés. Ils se classent selon leur support et leur profil. Un seul est façonné sur une lamelle (MF/Préh/586), tandis que les autres sont sur lame. L'examen des profils permet de différencier les supports appointés (MF/Préh/41, 47, 557, 558 et 559 ; MF/Préh/557 : fig. 6 - E) des perçoirs à trois pans. Ces derniers, au nombre de quatre, ont la pointe déjetée (MF/Préh/555 et 556) ou axiale (MF/Préh/37 et 554 ; MF/Préh/554 : fig. 6 - E).

Les quatorze grattoirs sont soit sur éclat, soit sur lame. Parmi les cinq grattoirs sur éclat, le premier est un grattoir simple (MF/Préh/603), le second est circulaire (MF/Préh/577, fig. 6 - A) et le troisième possède un front débordant (MF/Préh/48) ; deux autres ont une forme de fer à cheval (MF/Préh/42 et 582) et sont plus grands que les trois premiers (MF/Préh/42 fait 3,4 x 3,1 cm sur 1,8 cm contre max. 2,4 x 2,2 cm sur 1 cm pour MF/Préh/48).

Les autres grattoirs déterminables sont façonnés sur lames longues (MF/Préh/72 et 583) ou cassées (MF/Préh/46, 552, 594 et 605), voire sur lamelle (MF/Préh/49). Les deux derniers grattoirs (MF/Préh/584 et 604) sont fragmentaires et indéterminables.

À l'exception des grattoirs en forme de fer à cheval et au vu des dimensions rencontrées, cet ensemble est probablement mésolithique. Il est tentant d'y associer l'outillage sur lamelle ou sur lames de petites dimensions (perçoirs et lamelles à bord abattu), bien qu'on ne puisse en être assuré.

La collection de Brochamps comprend donc un matériel très hétérogène. Les nucléus, les microlithes et la majorité de l'outillage datent vraisemblablement du Mésolithique. Le débitage régulier et les microlithes élaborés permettent de penser à une occupation mésolithique récente de faciès Rhin-Meuse-Schelde, bien qu'une datation plus ancienne des autres artefacts ne soit pas impossible.

Quelques objets du Néolithique moyen ont également été récoltés. Les grattoirs en fer à cheval, les lames à bord(s) abattu(s) et les trois armatures à retouches courtes sont probablement de cette période.

Le reste des armatures est plus récent. Une seule est typique du Néolithique récent, bien que les armatures à ailerons dégagés et retouche longue soient peut-être de la même époque.

Seules les armatures à ailerons récurrents peuvent appartenir au Néolithique final, voire, pour une, à l'âge du bronze.

5. Ramassages divers

Sous ce titre sont rassemblés divers ramassages quantitativement peu importants.

5.1 Feschaux

À Feschaux, en plus de 93 éclats divers dont 10 étaient brûlés, 2 nucléus et 4 éclats en grès quartzite de type Wommersom ont été collectés.

Les deux nucléus sont en silex à grain fin et patine bleue/blanche (MF/Préh/426) ou grise (MF/Préh/427). Ils montrent deux plans de frappe parallèles et un débitage croisé sur une surface plate. Le débitage est de type Coincy. Ces nucléus ont été abandonnés suite à des accidents de taille. Le plus grand mesure 4,7 x 3 cm pour une épaisseur de 1,9 cm (MF/Préh/427).

Tous ces éléments sont mésolithiques, mais il n'est pas possible d'apporter plus de précisions.

5.2 Route de Harsin à Nassogne

Les prospections effectuées à Nassogne sont localisées à la limite entre la Famenne et le massif ardennais.

En plus de 21 éclats divers, dont 4 brûlés, 1 éclat poli, 1 possible nucléus et 3 grattoirs ont été ramassés.

Le nucléus peut également être un fragment d'outil bifacial (MF/Préh/431). Des plages polies sont observables sur les deux faces et des éclats ont été retirés sur une face. Il est en silex à grain fin avec patine gris clair mouchetée de blanc et mesure 4 x 3,8 cm pour une épaisseur de 2,4 cm.

Cet objet est accompagné de trois grattoirs. Le premier est un grattoir sur lame à front convexe (MF/Préh/434, fig. 6 - C) qui

mesure 4,5 x 2 cm sur 1,1 cm. Le second est un grattoir en fer à cheval façonné sur un gros éclat (MF/Préh/433, fig. 6 - B). Le dernier a un profil caréné caractérisé par une face ventrale polie (MF/Préh/430).

L'ensemble de ces objets appartiennent au Néolithique. Les outils sur gros éclats ou sur fragments polis permettent de supposer qu'ils sont du Néolithique moyen.

5.3 Est d'Our

À l'est du village d'Our, un éclat poli a été ramassé.

5.4 Route d'Éprave à Han-sur-Lesse

Le long de la route d'Éprave à Han-sur-Lesse, un éclat retouché est accompagné d'un éclat brut.

5.5 Route de Belvaux à Tellin (fig. 1 - K)

Les ramassages, à l'origine, étaient séparés en trois lieux de collecte qui ont été rassemblés. Le matériel se compose de 2 armatures, 1 grattoir, 2 éclats retouchés et 90 éclats divers dont 8 brûlés.

Les armatures se divisent en une armature losangique à ergots (MF/Préh/275, fig. 5 - D) et une armature foliacée à base convexe et retouches longues à courtes (MF/Préh/276).

Le grattoir, façonné sur une lame, a un profil caréné et mesure 5,4 x 2,8 cm pour une épaisseur de 1,3 cm (MF/Préh/277).

L'armature losangique à ergots est du Néolithique récent mais l'armature foliacée et le grattoir sur lame peuvent remonter au Néolithique moyen.

5.6 Route de Wavreille à Tellin

À Tellin, le long de la route de Wavreille, 6 éclats divers, 1 éclat poli et 1 trapèze (MF/Préh/489, fig. 4 - H) attestent le passage du Mésolithique récent au Néolithique.

5.7 Wavreille (nord de H. Dujardin ; fig. 1 - D)

À Wavreille même, un éclat retouché a été retrouvé.

6. Considérations générales

6.1 Les nucléus (fig. 1 et 2)

En grand nombre (69 artefacts, fig. 8) et principalement associés au Mésolithique, les nucléus montrent une homogénéité dans le principe de débitage.

Les nucléus à éclats sont peu présents (fig. 3 - E). Au nombre de 4, ils sont débités de manière croisée sur une surface plate avec plusieurs plans de frappe. Seul un exemplaire présente un profil pyramidal. Difficiles à situer chronologiquement, ils sont autant mésolithiques que néolithiques.

Pour le débitage lamellaire, trois principaux types de nucléus ont été observés. Le profil plat est le plus fréquent (35 exemplaires). Il se décline en 1 ou 2 plans de frappe. Le premier est peu courant avec deux exemplaires seulement (fig. 2 - A).

Dans le second cas, les plans de frappe sont principalement parallèles (22 cas, fig. 2 - C) ou opposés (7 cas, fig. 2 - B). Marginalement, deux plans de frappe orthogonaux ont été observés (4 cas, fig. 2 - D).

Le débitage pyramidal est le second type le plus fréquent (11 cas, fig. 3 - C). Ces nucléus sont à un seul plan de frappe, excepté deux qui ont trois plans de frappe.

Le profil en balle de fusil est la dernière forme observée (10 cas). Majoritairement à un plan de frappe (fig. 3 - A), un seul d'entre eux en possède deux (fig. 3 - B).

Les nucléus à trois plans de frappe sont rares et semblent correspondre à une seconde phase de travail sur des nucléus en cours d'exploitation (3 cas, fig. 3 - D).

Enfin, quatre nucléus semblent avoir été abandonnés en cours de préparation (fig. 3 - G).

Pour l'ensemble des nucléus à lamelles, deux styles de débitage ont été utilisés. Le premier, de type Coincy, est largement majoritaire (49 nucléus). Ce style de débitage est le plus courant durant le Mésolithique. Il apparaît dès l'Épipaléolithique et continue d'être utilisé au Mésolithique final (Gob, 1984 : 198 et 205). Ce style est caractérisé par des lamelles irrégulières à deux pans et aux arêtes sinueuses (Wolczak, 1998 : 204). Les nucléus

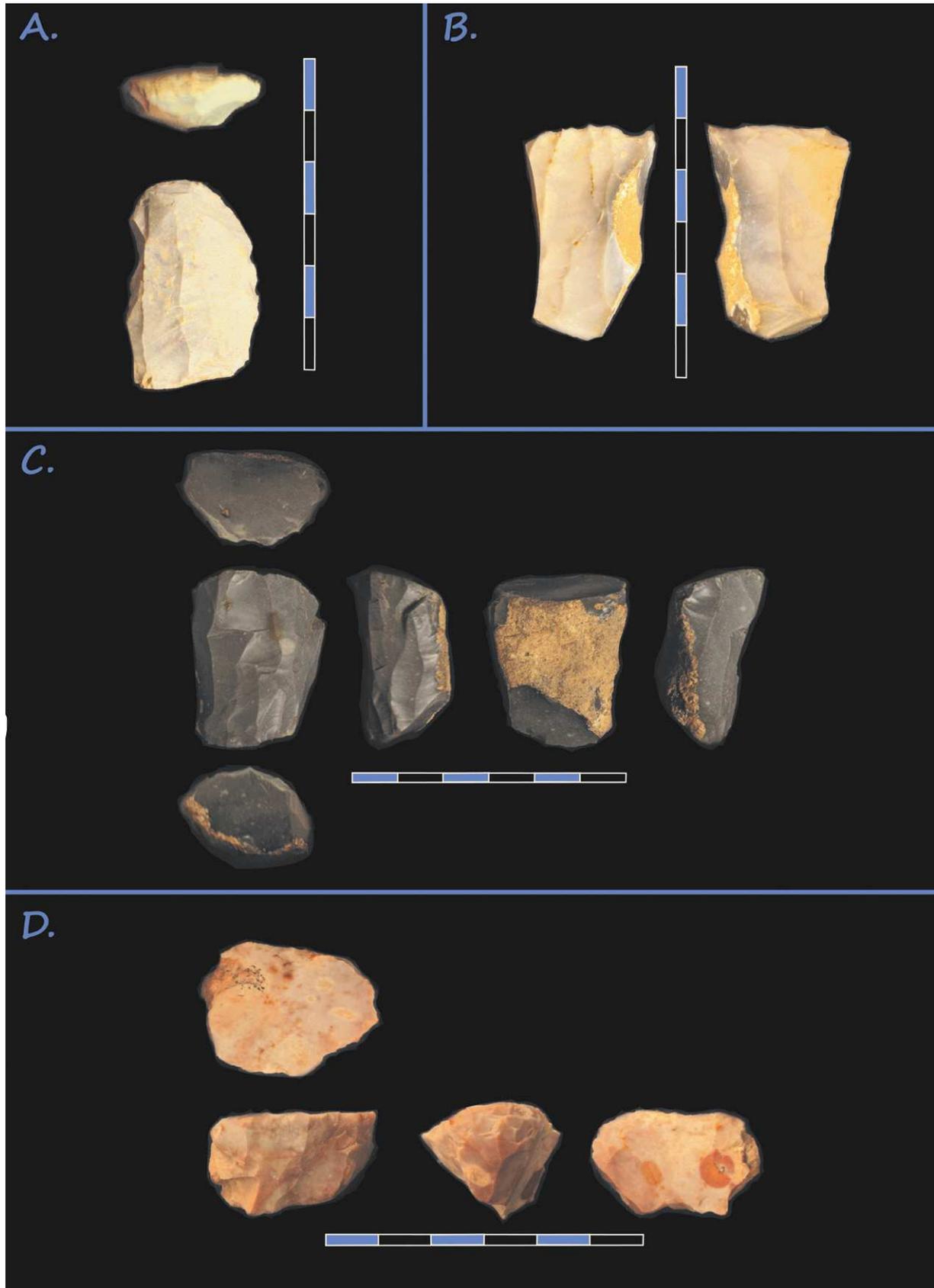


FIG. 2 – Nucléus lamellaires plats : A. 1 *plan de frappe* (MF/Préh/534, Belles-Plumes) ;
 B. 2 *plans de frappe opposés* (MF/Préh/309, Belles-Plumes) ; C. 2 *plans de frappe parallèles* (MF/Préh/515,
 Daverdisse) ; D. 2 *plans de frappe perpendiculaires* (MF/Préh/155, Laide-Fosse).
 Photos et infographie de l'auteur.

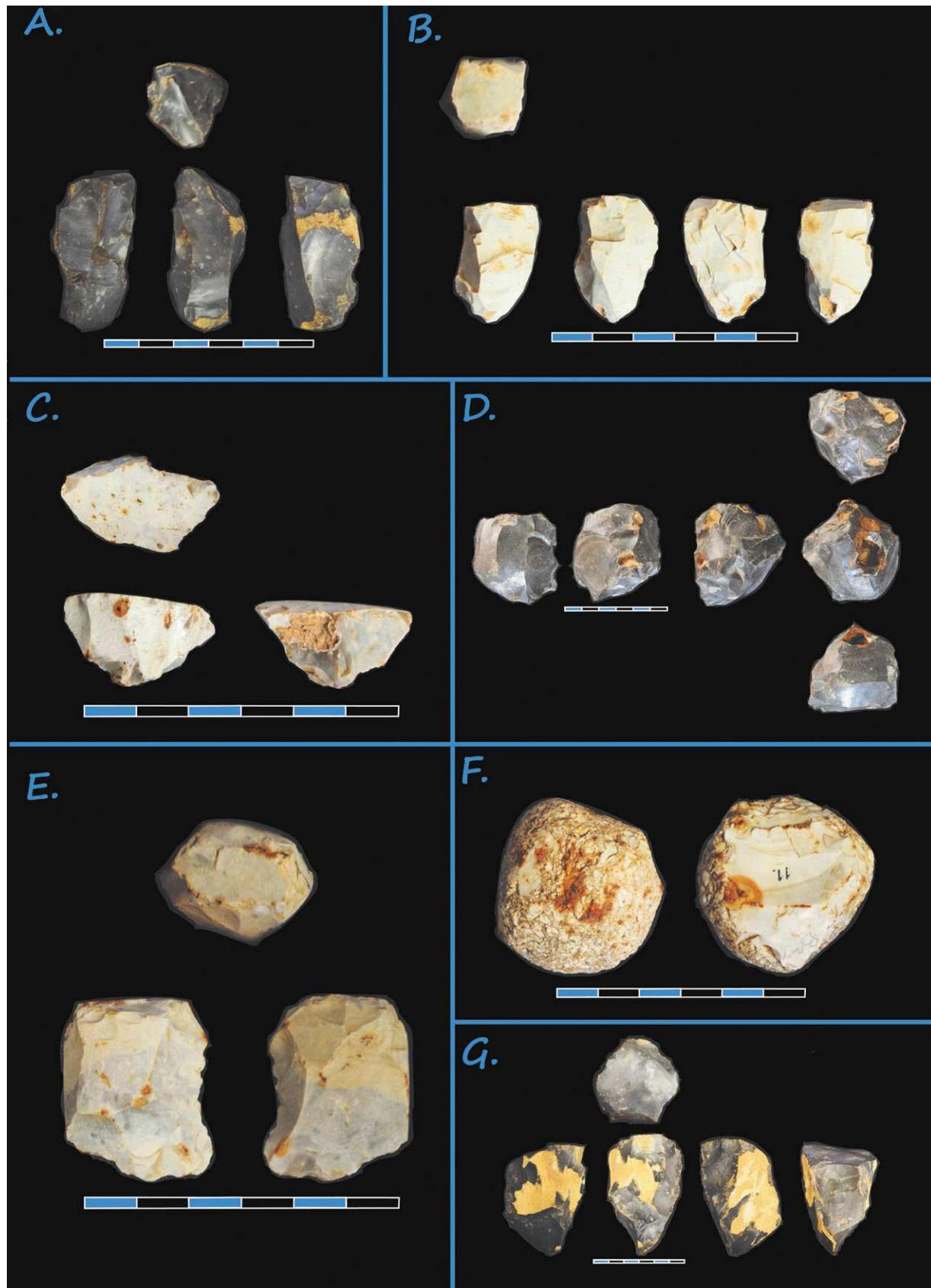


FIG. 3 – Nucléus en balle de fusil : A. 1 plan de frappe (MF/Préh/527, Forrières) ; B. 2 plans de frappe (MF/Préh/610, Brochamps) ; C. Nucléus pyramidal (MF/Préh/599, Brochamps) ; D. Nucléus à trois plans de frappe (MF/Préh/118, Laide-Fosse) ; E. Nucléus à éclats (MF/Préh/334, Forrières) ; F. Percuteur (MF/Préh/61, Brochamps) ; G. Nucléus abandonné (MF/Préh/240 Daverdisse).
Photos et infographie de l'auteur.

sont uni- ou bipolaires, parfois polyédriques. La surface allongée est exploitée de manière à obtenir un produit plus ou moins régulier (Wolczak, 1998 : 209). Dans le groupe Ardenne, ce style connaît une variation locale appelée « style de Fépin ». Celle-ci est caractérisée par des nucléus plus épais et plus cintrés que les nucléus Coincy typiques (Wolczak, 1998 : 204). Les lamelles produites évoluent d'une forme courte et trapue vers une forme longue, régulière et peu incurvée (Gob, 1984 : 202 et 205).

Ce type de débitage, qualifié de pragmatique, est principalement unipolaire et varie en fonction des angles disponibles (Wolczak, 1998 : 211). Ces éléments peuvent réorienter l'exploitation (Wolczak, 1998 : 211), ce qui peut expliquer la multiplicité des plans de frappe et les abandons suite à de nombreux rebroussements. Ce débitage semble également correspondre aux différents types d'exploitation observés. Celle-ci est poussée au maximum, parfois en ouvrant un second, voire un troisième plan de frappe. Ce choix est peut-être également dû à l'absence de matière première au niveau local.

Le second type de débitage est moins fréquent (10 cas). De type « Montbani », il est caractérisé par un produit calibré, à trois pans, avec des bords et une nervure rectilignes (Wolczak, 1998 : 204). Connu dans nos régions, il reste peu répandu et mélangé à un substrat local (Henrard, 2003 : 632). Il est associé à la production de trapèzes (Wolczak, 1998 : 204), élément cohérent dans la (petite) collection où les trapèzes sont associés à au moins un nucléus régulier. Seul le plateau nord de Chanly a livré des trapèzes sans nucléus régulier et, à Outre-Lesse, la situation s'inverse.

Ce type de débitage semble indifférent au type de nucléus. Il mélange nucléus à deux plans de frappe parallèles (6 cas), à deux plans de frappe opposés (1 cas) avec des nucléus à un seul plan de frappe et qui sont soit à profil pyramidal (1 cas) soit en balle de fusil (2 cas).

6.2 Les armatures microlithiques (fig. 4)

Les microlithes sont également un objet fréquemment rencontré (55 objets, fig. 8). Ils sont, avec les armatures, un des rares objets

diagnostiques, et sont généralement associés au Mésolithique récent.

Les pointes à troncature sont courantes. Au nombre de 21, la troncature est orientée à droite ou à gauche. Cette latéralité varie selon les lieux de ramassage. Dans trois cas, elle est orientée à gauche (Laide-Fosse, plateau Nord de Chanly, La Justice, fig. 4 - B), et dans deux, à droite (Ermitage de Resteigne et Brochamps, fig. 4 - A). Il n'y a qu'à l'Ermitage de Resteigne et à La Justice de Rochefort que la troncature est orientée dans le même sens sur l'ensemble des pièces collectées. La troncature est généralement située en partie distale, même si trois pointes portent la troncature en partie proximale. En plus d'une troncature, quatre pointes ont également le bord opposé abattu (fig. 4 - C). Une seule pointe est tronquée sur les deux bords.

Au niveau morphologique, ces pointes ont tendance à être longues et fines ou, au contraire, à Wellin et l'Ermitage de Resteigne, courtes et trapues. À Chanly/Belles-Plumes, les deux modèles se côtoient.

La quantité de matériel est cependant trop faible que pour établir un lien morphologie-latéralité, d'autant plus qu'à Belles-Plumes, la troncature à droite est associée à une latéralité gauche, à l'inverse de Wellin et Resteigne.

En plus de ces pointes, huit autres ont également une retouche basale (fig. 4 - D). Elles sont fines ou trapues, indifféremment de la latéralité de la troncature. La base peut porter une retouche directe ou inverse. À Wellin, deux probables bipointes ont également été observées (fig. 4 - G).

Peu caractéristique, l'ensemble de ces pointes traverse le Mésolithique (Gob, 1984 : 205 ; Van der Sloot *et al.*, 2003 : 91).

Plus intéressantes pour la chronologie, les armatures élaborées forment presque 50 % du corpus. Elles se composent de 4 trapèzes rectangles (fig. 4 - J), 1 trapèze symétrique (fig. 4 - K), 4 trapèzes asymétriques (fig. 4 - I), 4 trapèzes indéterminés (fig. 4 - H), 9 feuilles de gui (fig. 4 - F) et 2 pointes à retouche bifaciales (fig. 4 - E). Elles sont présentes dans la majorité des ramassages contenant du matériel mésolithique et sont généralement associées à des nucléus à débitage régulier. Ces microlithes

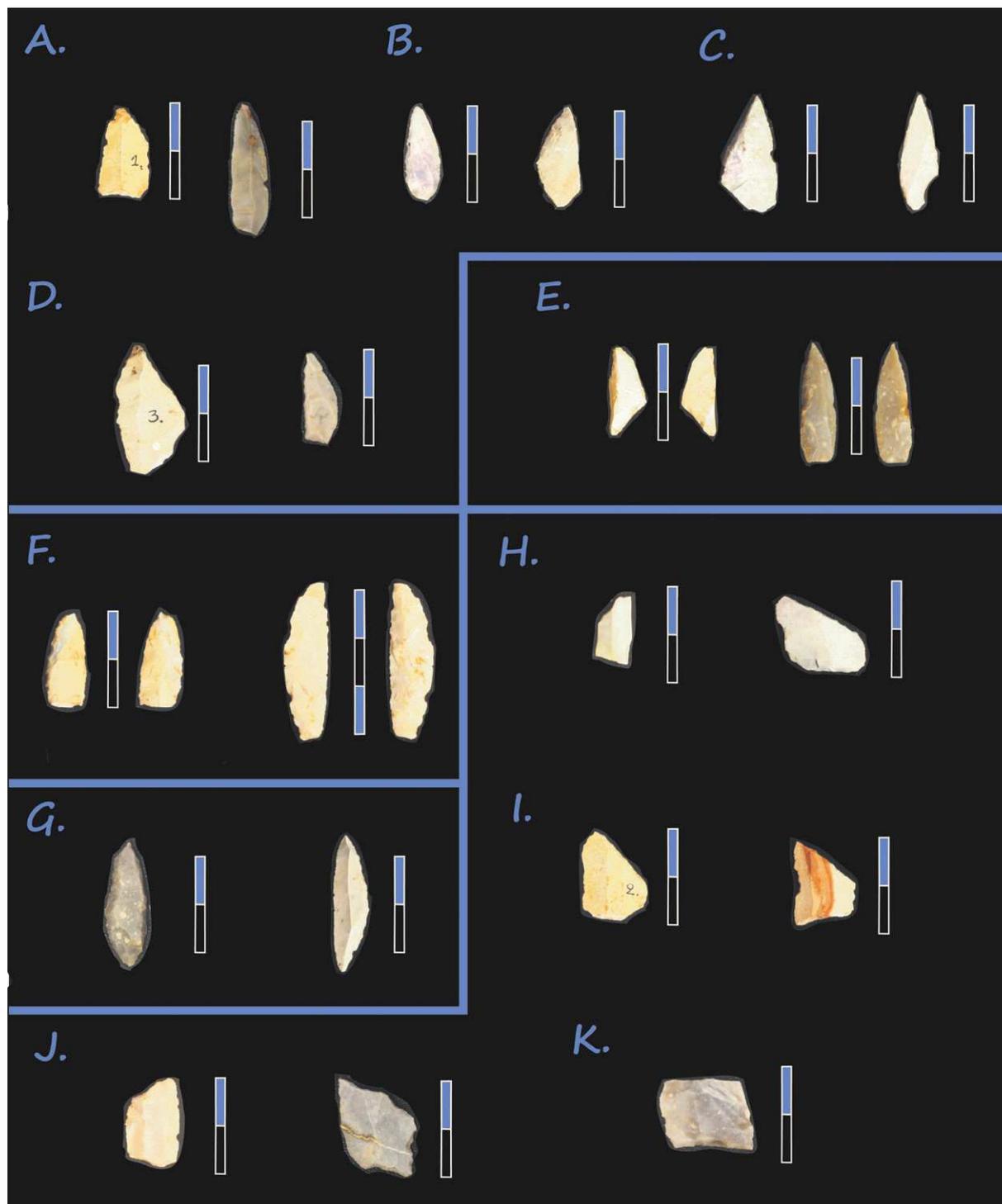


FIG. 4 – Microlithes : Pointe à troncature : A. *droite* (MF/Préh/67, Brochamps ; MF/Préh/398, Plateau nord) ; B. *gauche* (MF/Préh/400, Plateau nord ; MF/Préh/537, Belles-Plumes) ; C. *bords retouchés* (MF/Préh/89, Ermitage ; MF/Préh/265, La Justice) ; D. *retouche basale* (MF/Préh/63, Brochamps ; MF/Préh/399, Plateau nord) ; E. Pointe à retouche bifaciale (MF/Préh/339, Outre-Lesse ; MF/Préh/517, Daverdisse) ; F. Feuille de gui (MF/Préh/53, Brochamps ; MF/Préh/262, La Justice) ; G. Bipointes (MF/Préh/394, Plateau nord ; MF/Préh/533, Brochamps) ; Trapèze : H. *simple* (MF/Préh/252, La Justice ; MF/Préh/489, Tellin) ; I. *asymétrique* (MF/Préh/69 ; MF/Préh/70, Brochamps) ; J. *rectangle* (MF/Préh/291, Belles-Plumes ; MF/Préh/545, Plateau nord) ; K. *symétrique* (MF/Préh/393, Plateau nord).

Photos et infographie de l'auteur.

sont caractéristiques du Mésolithique récent et sont associés au faciès Rhin-Meuse-Schelde.

L'association fréquemment observée d'armatures élaborées et plus « archaïques » est un élément connu sur de multiples sites : place Saint-Lambert à Liège (Van der Sloot *et al.*, 2003 : 88), Trou Al'Wesse (Miller *et al.*, 2012 : 109) etc.

6.3 Les autres armatures (fig. 5)

Les armatures forment la seconde catégorie d'objets diagnostiques avec 59 exemplaires (fig. 8). 9 correspondent à des ébauches ou sont trop fragmentaires pour être déterminables.

Le reste se divise en armatures perçantes ou tranchantes. Cette dernière catégorie n'est représentée que par un artefact provenant de Wellin et datant probablement du Néolithique moyen (fig. 5 - A).

Les armatures perçantes comprennent quatre types différents.

Le premier est composé de 6 armatures foliacées (fig. 5 - C). Elles sont principalement à base convexe, même si un exemplaire est à base plate. La majorité est mise en forme par retouche courte, trait qui les rapproche du Néolithique moyen, bien que ce type d'armatures perdure par la suite.

Le second type est composé de 3 armatures triangulaires dont la base est plate ou concave (fig. 5 - B). Comme pour les armatures foliacées, cette forme perdure dans le temps et seules les retouches courtes permettent de supposer une appartenance au Néolithique moyen.

Le troisième type est plus caractéristique. Les 12 armatures losangiques à ergots sont caractéristiques du Néolithique récent de culture Seine-Oise-Marne (fig. 5 - D). Les trois exemplaires asymétriques découverts à l'Ermitage de Resteigne et à Rochefort/Pesîre peuvent être reliés au groupe de Gord du Néolithique final (fig. 5 - E).

Le dernier type est le plus complexe. Il regroupe les armatures à ailerons et pédoncule, qui peuvent être différenciées selon leur morphologie générale et la relation ailerons/pédoncule.

Trois des cinq armatures à ailerons naissants (fig. 5 - F) ont tendance à être courtes

et trapues, avec un pédoncule large et épais. Deux armatures, trouvées à Chanly/Outre-lesse et à Laide-Fosse, sont plus allongées.

Les 11 armatures à ailerons dégagés sont très proches de la catégorie précédente (fig. 5 - G). Elles ne se distinguent que par des ailerons légèrement mieux dégagés. Huit sont caractérisées par une forme trapue et un pédoncule long et large. Les trois autres sont plus allongées et leur pédoncule est plus mince.

La dernière catégorie regroupe les 9 armatures à ailerons récurrents. Celles-ci sont de formes très variées.

Trois sont caractérisées par une forme triangulaire, avec des ailerons courts et un pédoncule fin, traits qui les rapprochent des armatures précédemment citées (fig. 5 - H).

Deux ont une forme très régulière de triangle qui les rapproche des pointes campaniformes (fig. 5 - I). Une armature de Wellin en est morphologiquement proche, bien que plus trapue.

Trois armatures à ailerons courts bien dégagés et pédoncule très fin sont caractéristiques des âges des métaux (fig. 5 - J). Elles proviennent de Chanly/Outre-lesse, Rochefort/Laide-Fosse et Wellin/Brochamps.

Si on observe l'ensemble des armatures collectées, les différentes phases du Néolithique sont représentées.

Comme déjà mentionné, les armatures foliacées et triangulaires sont probablement du Néolithique moyen. Elles précèdent la culture Seine-Oise-Marne et ses armatures losangiques à ergots. Appartenant probablement à cette culture, les armatures à ailerons naissants et les armatures à ailerons dégagés, trapues avec un pédoncule large, montrent peut-être une évolution morphologique (Vanmontfort *et al.*, 2006 : 30 ; Renard, 2004 : 108).

Les armatures losangiques asymétriques, les armatures plus élancées, à ailerons naissants ou récurrents, et les armatures triangulaires, à ailerons équarris, sont probablement plutôt liées au Néolithique final, des groupes de Gord, pour les premières, et campaniforme, pour les dernières.

Trois armatures à ailerons récurrents sont plus tardives et probablement d'une des phases de l'âge du bronze.

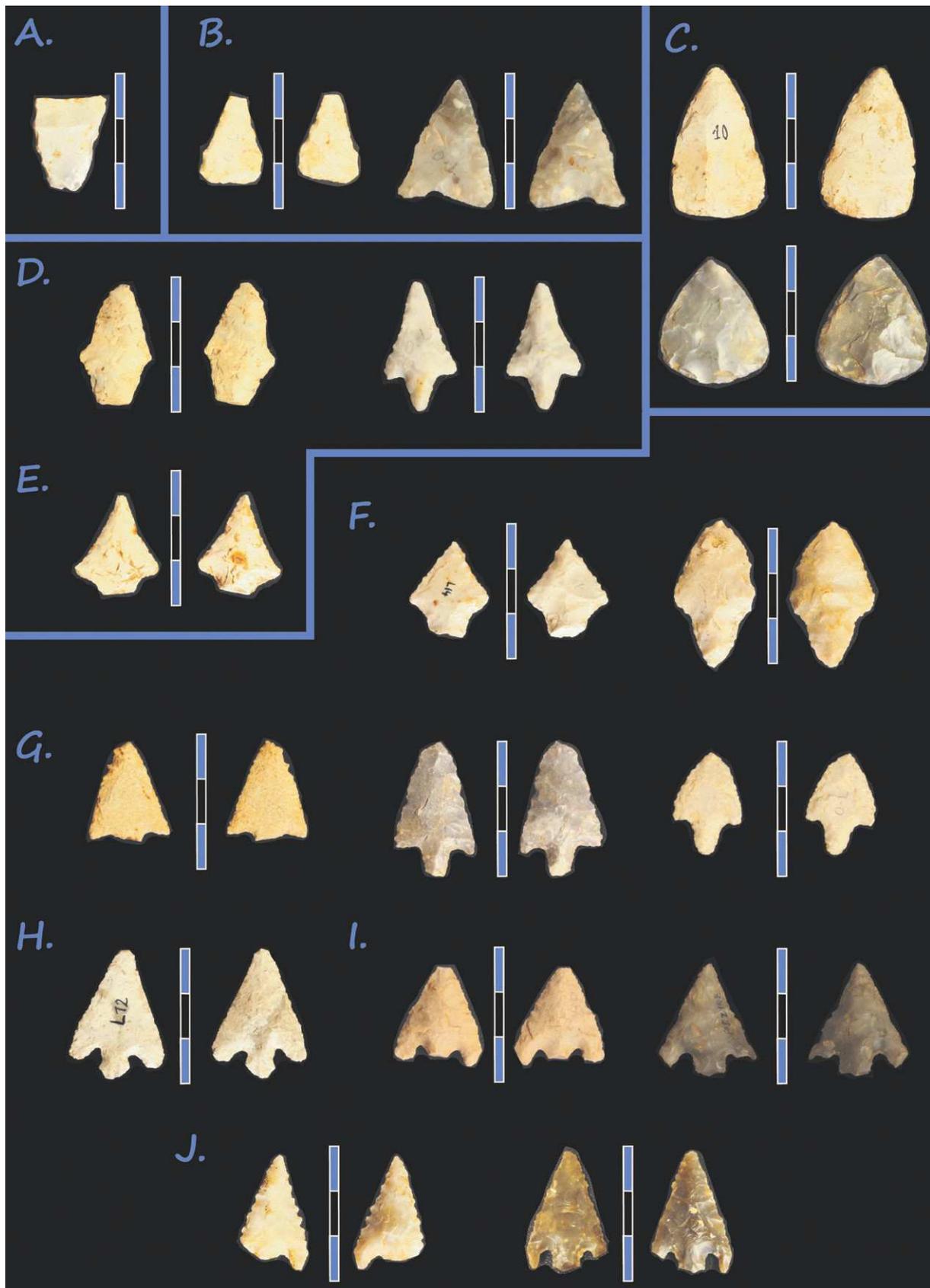


FIG. 5 – Armatures : A. tranchant transversal (MF/Préh/595, Brochamps) ; B. triangulaire (MF/Préh/349 ; MF/Préh/351, Outre-Lesse) ; C. foliacée (MF/Préh/34, Brochamps ; MF/Préh/347, Outre-Lesse) ; losangique à ergots : D. *symétrique* (MF/Préh/275, Tellin ; MF/Préh/350, Outre-Lesse) ; E. *asymétrique* (MF/Préh/79, Ermitage) ; à ailerons et pédoncule : F. *naissants* (MF/Préh/223 ; MF/Préh/202, Laide-Fosse) ; G. *dégagés* (MF/Préh/32, Brochamps ; MF/Préh/248, La Justice ; MF/Préh/356, Outre-Lesse) ; H. *récurrents* (MF/Préh/221, Laide-Fosse) ; I. *campaniforme* (MF/Préh/30, Brochamps ; MF/Préh/457, Pesîre) ; J. *âge des métaux* (MF/Préh/138, Laide-Fosse ; MF/Préh/353, Outre-Lesse).
Photos et infographie de l'auteur.

6.4 Les haches polies (fig. 7 - A et B)

Les outils bifaciaux sont le dernier type d'outil diagnostique (7 outils et 61 éclats polis, fig. 8). Ils sont très peu nombreux dans la collection. Trois fragments mésiaux de ciseaux ont été ramassés à Laide-Fosse et un probable fragment provient de Nassogne (fig. 7 - A1).

Les objets polis sont rares ; ils sont principalement attestés via les nombreux éclats récoltés. Des fragments plus importants ont été ramassés à l'Ermitage de Resteigne : un très incomplet (fig. 7 - A3) et l'autre peu fragmenté (fig. 7 - B1). Un tranchant provient de la Justice à Rochefort. Une hache complète a été découverte à Chanly/Belles-Plumes (fig. 7 - B2).

Tous ces objets sont en silex, bien que l'utilisation de roche tenace soit attestée par le fragment poli en grès rouge de Laide-Fosse (fig. 7 - A2).

L'ensemble de ces objets peuvent remonter au Néolithique moyen, même si les fragments de Resteigne et la hache de Chanly semblent être plus récents.

6.5 Les outils non diagnostiques

En dehors de ces quatre catégories d'objets, la plupart des outils ne peuvent être considérés comme diagnostiques.

6.6 Les lames à bord(s) abattu(s) (fig. 6 - H)

Les lames et lamelles à bord(s) abattu(s) sont plus ou moins fréquentes selon les lieux de découverte (18 objets, fig. 8). Le bord peut être totalement ou partiellement abattu. Parfois, les deux bords sont abattus (7 cas). Quand un seul bord est retouché, une latéralité se dessine à droite pour les ramassages de Brochamps (2 cas), Laide-Fosse (2 cas) et Forrières (1 cas, fig. 6 - H3). Un cas à La Justice et cinq cas à Laide-Fosse sont latéralisés à gauche (fig. 6 - H2). Ces données correspondent à celles observées sur les pointes à troncature.

En plus d'un bord abattu, 3 supports sont encochés.

Deux lames seulement ont été retouchées sur un ou les deux bords (fig. 6 - H1).

Principalement associés au Mésolithique, ces outils peuvent dater du Néolithique moyen lorsque le support est laminaire.

6.7 Les grattoirs (fig. 6 - A, B et C)

Le grattoir est l'outil le plus rencontré dans la collection (86 objets, fig. 8). Le premier support utilisé est un éclat de silex. Typologiquement, le grattoir est principalement simple (11 cas, fig. 6 - A1), à front débordant (11 cas, fig. 6 - A2), unguiforme (9 cas, fig. 6 - A5) ou caréné (10 cas, fig. 6 - A3). Quelques exemples sont circulaires (2 cas, fig. 6 - A6), doubles (1 cas), atypique (3 cas, fig. 6 - A4) ou en fer à cheval (6 cas, fig. 6 - B). Ils ont généralement un front convexe. Ils sont, hormis ceux en fer à cheval (à Nassogne et à Chanly/Belles-Plumes) associés au Mésolithique.

Le second support est laminaire, et si un est façonné sur lamelle (Brochamps), la plupart sont sur lame. Cette dernière peut être longue (3 cas, fig. 6 - C3), courte (7 cas, fig. 6 - C2), cassée (16 cas, fig. 6 - C1) ou double (1 cas, fig. 6 - C4). Seul celui de Nassogne est daté du Néolithique.

6.8 Les perçoirs et outils appointés (fig. 6 - D, E et F)

Les outils de perforation sont peu fréquents (24 objets, fig. 8). Ils sont principalement façonnés sur lamelles ou petites lames (20 exemplaires, fig. 6 - E), même si deux éclats appointés ont été découverts à la Laide-Fosse (fig. 6 - D). Ils ont un profil quadrangulaire ou à trois pans. Peu caractéristiques et de petite taille, ces outils ont presque systématiquement été associés au matériel mésolithique.

De la Laide-Fosse et de Pesire proviennent deux lames appointées, probablement du Néolithique moyen (fig. 6 - F).

6.9 Les racloirs (fig. 7 - C et fig. 8)

Les racloirs sont un outil quasiment absent de la collection. Seuls trois ont été ramassés : le premier provient de Daverdisse et les deux autres de Forrières. Ils sont façonnés à partir d'un support épais et de grandes dimensions, ce qui les rapproche du Néolithique moyen.

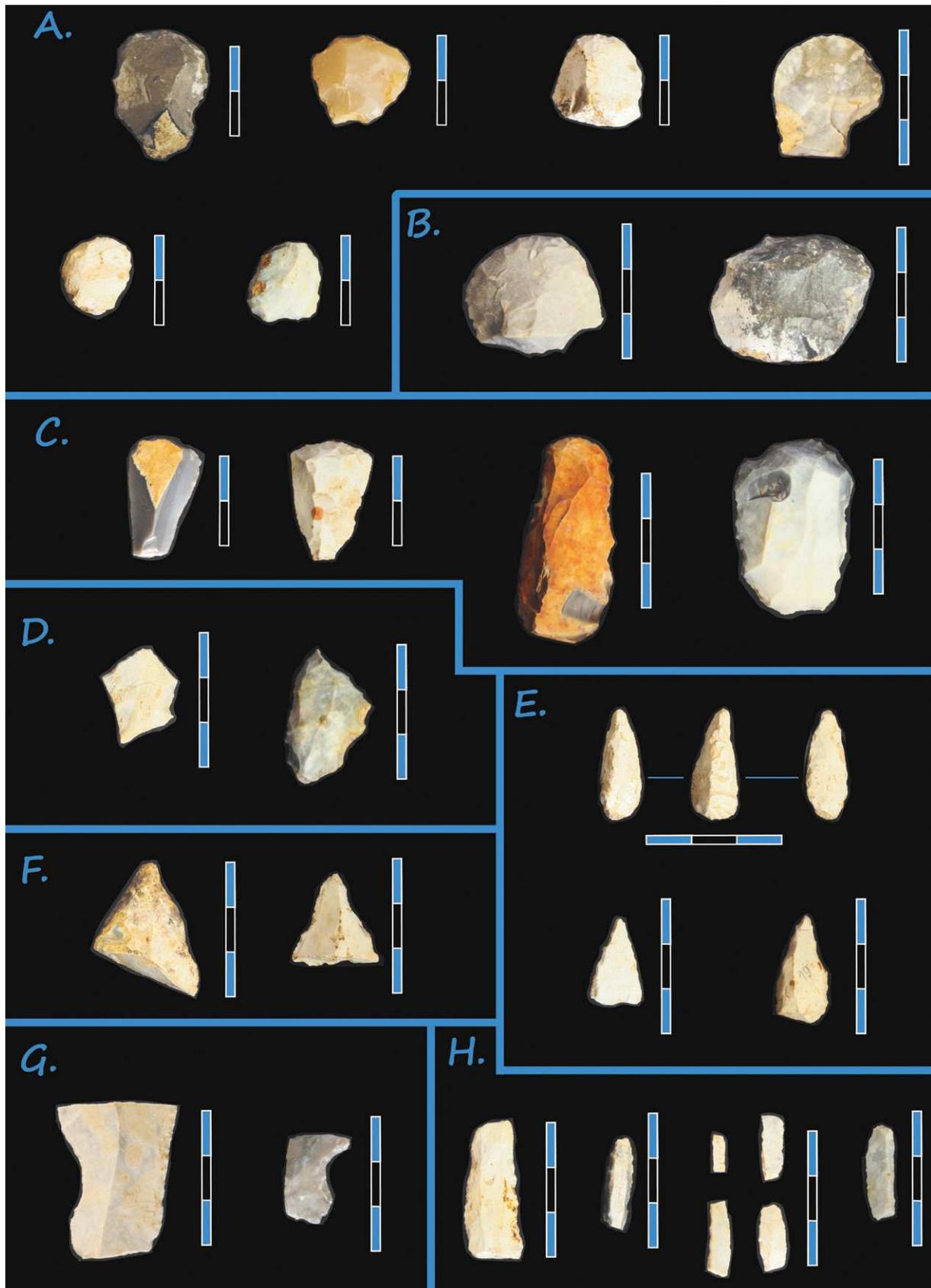


FIG. 6 – Grattoirs : A. *éclat* (simple : MF/Préh/331, Forrières ; front débordant : MF/Préh/368, Outre-Lesse ; caréné : MF/Préh/173, Laide-Fosse ; atypique : MF/Préh/255, La Justice ; unguiforme : MF/Préh/371, Outre-Lesse ; circulaire : MF/Préh/577, Brochamps) ; B. *en fer à cheval* (MF/Préh/143, Laide-Fosse ; MF/Préh/433, Nassogne) ; C. *lame* (cassée : MF/Préh/388, Plateau nord ; courte : MF/Préh/287, Belles-Plumes ; longue : MF/Préh/434, Nassogne ; double : MF/Préh/315, Belles-Plumes) ; Perçoirs : D. *éclat* (MF/Préh/192 ; MF/Préh/217, Laide-Fosse) ; E. *lame* (MF/Préh/554, Brochamps ; MF/Préh/197, Laide-Fosse ; MF/Préh/557, Brochamps) ; F. *lame appointée* (MF/Préh/183, Laide-Fosse ; MF/Préh/551, Pesîre) ; Encoche : G. *lame* (MF/Préh/157, Laide-Fosse ; MF/Préh/548, Plateau nord) ; Lamelle à bords abattus ou retouchés : H. *2 bords* (MF/Préh/92 : retouché, Ermitage ; MF/Préh/547 : abattus, Plateau nord) ; *gauche* (MF/Préh/142, Laide-Fosse) ; *droit* (MF/Préh/329, Forrières).

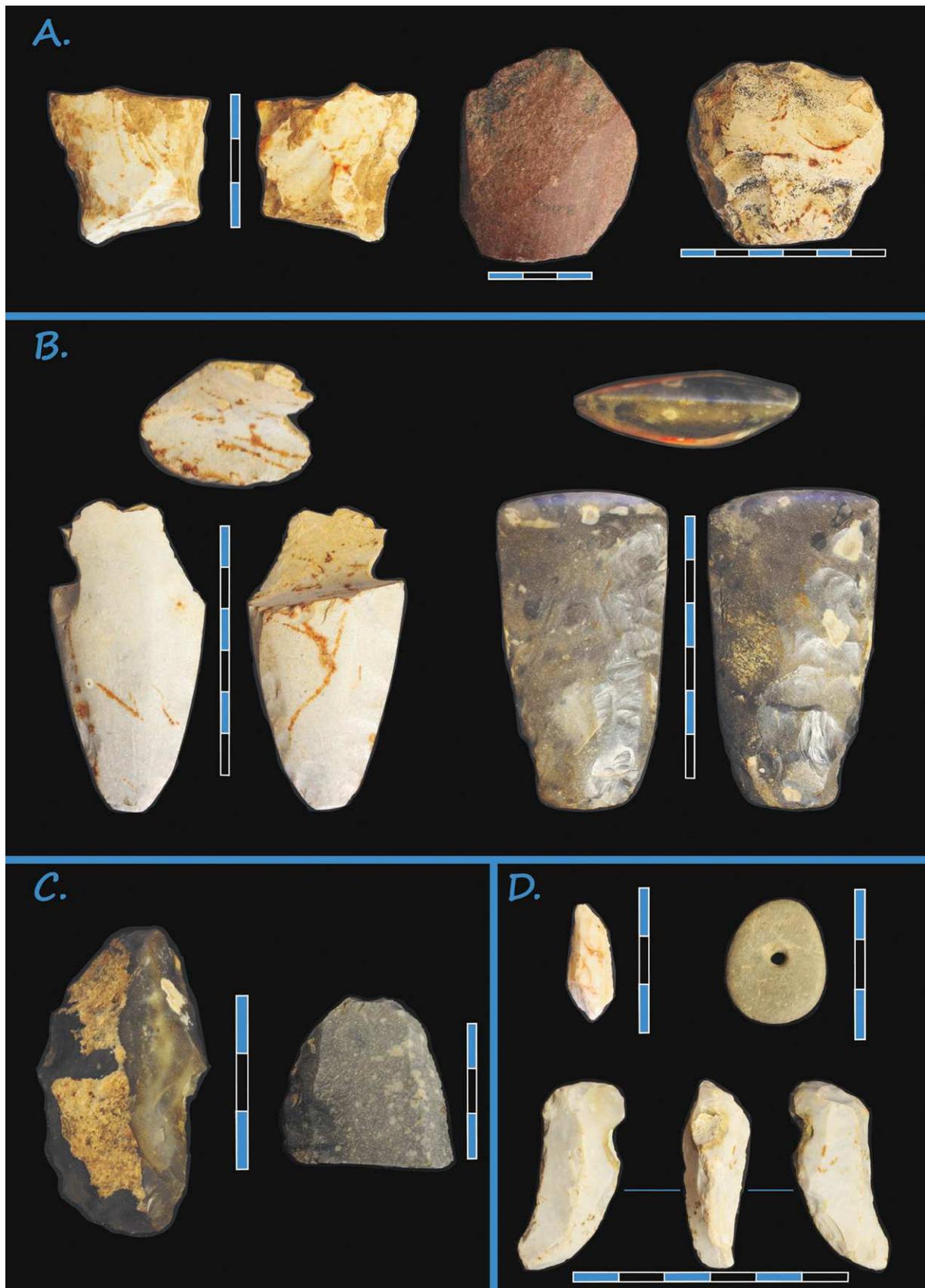


FIG. 7 – Outils bifaciaux : A. *ciseau* (MF/Préh/417, Laide-Fosse) ; *fragments d'outils polis* (MF/Préh/167, Laide-Fosse ; MF/Préh/81, Ermitage) ; B. *haches polies* (MF/Préh/99, Ermitage ; MF/Préh/300, Belles-Plumes) ; C. *Racloirs* (MF/Préh/520, Daverdisse ; MF/Préh/529, Forrières) ; Divers : D. *quartz poli* (MF/Préh/130, Laide-Fosse) ; *galet percé* (MF/Préh/338, Outre-Lesse) ; *briquet* (MF/Préh/448, Belles-Plumes).

Photos et infographie de l'auteur.

Catégorie et types	nombre du type	% du type	nombre total	% par rapport aux autres catégories	% entre objets déterminés
Eclats divers		100	6287	92,89	
non brûlés	5637	89,66			
brûlés	650	10,33			
Nucléus		100	69	1,01	20,53
à éclats	4	5,79			
plat	35	50,72			
pyramidaux	11	15,94			
en balle de fusil	10	14,49			
3 plans de frappe	3	4,34			
abandonnés	4	5,79			
indéterminés ou recyclés	2	2,89			
Armatures mésolithiques		100	55	0,81	16,36
pointes à troncatures	21	38,18			
pointes à troncatures et retouches basales	8	14,54			
bipointes	2	3,63			
pointes à retouches bifaciales	2	3,63			
feuille de gui	9	16,36			
trapèzes	13	23,63			
Armatures néolithiques		100	59	0,91	18,45
ébauches ou fragmentaires	9	15,25			
tranchant transversal	1	1,70			
foliacées	6	10,17			
triangulaires	3	5,08			
losangiques à ergots symétrique	12	20,34			
losangiques à ergots asymétrique	3	5,08			
à ailerons naissants et pédoncule	5	8,47			
à ailerons dégagés et pédoncule	11	18,64			
à ailerons récurrents et pédoncule	9	15,25			
Outils bifaciaux et polis					
identifiables			7	0,1	2,08
éclats polis			61	0,9	
Outils primaires					
<i>outils appointés</i>			24	0,35	7,1
<i>lame(lles) à bord(s) abattu(s)</i>			18	0,26	5,35
<i>lame(lles) à bord(s) abattu(s) encochées</i>			3	0,04	0,89
<i>lame(lles) retouchées</i>			2	0,02	0,59
<i>racloir</i>			3	0,04	0,89
<i>briquet</i>			1	0,01	0,29
<i>Grattoirs</i>		100	87	1,28	25,89

FIG. 8 – Tableau de décompte du matériel.
Tableau de l'auteur.

Catégorie et types	nombre du type	% du type	nombre total	% par rapport aux autres catégories	% entre objets déterminés
indéterminé	5				
sur éclat:	53	60,91			
simple	11				
à front débordant	11				
unguiforme	9				
caréné	10				
circulaire	2				
atypique	3				
double	1				
fer à cheval	6				
sur lame:	28	32,18			
cassée	16				
courte	7				
longue	3				
double	1				
lamelle	1				
<i>percuteurs, retouchoirs, ...</i>			6	0,08	1,78
<i>éclats retouchés et fragments d'outils</i>			74	1,09	
<i>éclats en grès-quartzite de type Wommersom</i>			9	0,13	
Total général			6768	100	
Total des outils déterminés			336	4,96	100

FIG. 8 (suite) – Tableau de décompte du matériel.
Tableau de l'auteur.

6.10 Interprétation générale

Le Mésolithique est omniprésent dans la collection (max : 258 objets sur 14 ramassages). Les ramassages, bien que rarement homogènes, permettent une différenciation aisée avec les artefacts du Néolithique récent/final et postérieurs.

Une homogénéité chronologique semble se dégager. Hormis 4 lieux de collecte indéterminés, les dix autres appartiennent au Mésolithique récent/final et au faciès RMS. Ce dernier se caractérise ici par une bonne proportion d'armatures dont presque la moitié est élaborée (fig. 8). Les outils primaires – hormis le grattoir – et les nucléus sont quant à eux quantitativement faibles (fig. 8). Ce point permet de pencher vers des passages ou des occupations ponctuelles des lieux prospectés plutôt que vers un habitat.

Si l'on compare ce matériel au bassin de l'Ourthe, il en ressort une convergence mais également quelques différences notables. Au niveau des armatures, le nombre de pointes « simples » est assez similaire dans les deux régions, à l'exception des triangles et des segments, totalement absents dans la collection étudiée. Ces derniers se raréfient pour cette période mais sont encore relativement présents dans le bassin de l'Ourthe (Gob, 1981 : 267 ; Van der Sloot *et al.*, 2003 : 88). Les armatures élaborées ne se différencient que par un taux légèrement plus élevé de trapèzes (Gob, 1981 : 276). Pour les outils primaires, la quasi absence de ceux-ci dans les ramassages, principalement des lames retouchées, ne peut que les éloigner des proportions connues dans le bassin de l'Ourthe (Gob, 1981 : 280-286). Seul le grattoir, principalement sur petits éclats, échappe à cette règle

et se rapproche des chiffres connus dans ce bassin (Gob, 1981 : 280). Le faible nombre de nucléus est probablement dû à l'absence de silex au niveau local, détail déjà mentionné.

Ces différences ne rapprochent que vaguement la collection d'une influence septentrionale. En effet, si l'absence de segments est concordante, la forte proportion de trapèzes, de grattoirs, le peu de nucléus et d'outils sur éclat montrent quant à eux un éloignement significatif (Gob, 1981 : 280 ; Rozoy, 1993 : 345-347).

La collection étudiée comprend donc un matériel mésolithique dont le fond semble commun avec le bassin de l'Ourthe sans qu'il soit tout à fait similaire, ni ne s'approche d'une influence septentrionale.

La présence de témoignages du Néolithique moyen est ténue dans la collection. En effet, le nombre d'artéfacts est faible (max : 34 objets sur 9 ramassages). Ils ont toujours été ramassés dans des contextes hétérogènes où ils sont mêlés à du matériel mésolithique ou de phases plus récentes du Néolithique. Seul le site de Nassogne semble se démarquer par son homogénéité ; malheureusement, les outils découverts y sont peu caractéristiques.

Il est donc difficile d'y voir une occupation ou même une trace de passage à cette période. En effet, certains de ces outils (grattoirs en fer à cheval, racloirs, lames appointées) peuvent appartenir au contexte mésolithique, tandis que d'autres (outils bifaciaux, armatures) sont susceptibles d'être plus récents.

Les indices de phases plus récentes du Néolithique sont plus nombreux (max : 80 objets sur 10 ramassages). Comme pour le Néolithique moyen, les objets ont été ramassés dans des contextes hétérogènes.

Le matériel comprend principalement des armatures et des haches polies. Aucun outil domestique n'appartient à ces périodes, suggérant un passage plutôt qu'une occupation durable. Le grand nombre d'armatures peut évoquer des expéditions de chasse liées à des activités de bûcheronnage. Néanmoins, le phénomène funéraire est également à prendre en compte. La présence de marchets est signalée à proximité des ramassages de Rochefort/Pésire (8 armatures) et à l'Ermi-

tage de Resteigne (2 fragments de haches et deux armatures ; comm. pers. M. Evrard). Il n'est pas impossible que d'autres structures funéraires aient disparu ; la plupart des lieux de collecte sont situés en hauteur et les armatures sont le matériel le plus fréquent de ces structures (Toussaint, 2013 : 58).

7. Conclusion

Comme suspecté (Toussaint *et al.*, 2014 : 32), la région de Rochefort se révèle moins pauvre que supposé en vestiges préhistoriques. La donation de M. Evrard permet d'en avoir un aperçu qui reste très incomplet. La plupart des lieux de collecte contiennent un matériel hétérogène qui mêle différentes périodes et influences.

Les plus anciennes traces repérées remontent au Mésolithique récent. Ce dernier est dominant dans la plupart des lieux prospectés. Des nucléus, des microlithes géométriques ou élaborés, des fragments de grès-quartzite de type Wommersom ainsi que probablement de l'outillage (principalement des grattoirs) sont les aspects visibles d'un passage plutôt que d'une installation du faciès Rhin-Meuse-Schelde. Rien n'atteste de façon certaine une présence mésolithique antérieure à cette phase.

Le Néolithique est encore plus complexe à démêler. La culture Michelsberg – ou du moins son influence – a laissé des traces ténues sous la forme de quelques nucléus, d'outils sur gros éclats corticaux, de lames appointées, de ciseaux, de haches polies et de quelques armatures foliacées ou triangulaires. Ces outils sont dispersés sur la plupart des lieux de collecte et peu nombreux. Seul le ramassage de Nassogne regroupe de manière plus cohérente des objets attribuables à cette période.

Le Néolithique récent et final est également épars. Une influence Seine-Oise-Marne se marque dans les armatures losangiques à ergots ainsi que dans les armatures à ailerons naissants et pédoncule, dont la morphologie s'est probablement affinée avec le temps. L'un ou l'autre fragment de hache peut également appartenir à cette culture.

Le groupe de Gord et la culture Campaniforme ont également laissé des armatures à ailerons naissants ou dégagés (Gord) et ailerons récurrents (Campaniforme).

Quelques armatures éparses avec des ailerons récurrents très fins sont probablement postérieures et doivent appartenir à une des phases de l'âge du bronze.

Comme pour le Mésolithique, la pauvreté de l'assemblage plaide vers un passage plutôt qu'une installation, même si le phénomène funéraire peut avoir influencé les phases les plus récentes.

Cet aperçu de la Préhistoire à Rochefort apporte des réponses mais amène également des questions. Par exemple, les nucléus attestent une activité de débitage dans une région où le silex est absent. L'approvisionnement devait donc nécessiter une transhumance ou des relations commerciales avec les régions plus riches en cette matière première, non caractérisée.

Les influences culturelles ne sont également qu'esquissées. Les données fiables, trop peu nombreuses, ne permettent pas d'établir une chronologie fine ainsi qu'une mise en contexte des relations entre groupes humains et de leurs influences réciproques.

De nouvelles découvertes et études de matériel ancien devraient compléter nos connaissances sur la Préhistoire de cette région.

Remerciements

L'auteur remercie tout d'abord M. Evrard pour les informations communiquées lors de notre rencontre. Je remercie ensuite l'entièreté de l'équipe du Musée de la Famenne pour sa bonne humeur et son support et en particulier M. Thibault Cassart, conservateur, et M. Marc-André Housiaux. Je remercie également Mme Cécile Jungels, Mme Anais Laurent, M. Sébastien Votquenne et les membres du C.E.T.R.E.P. pour les relectures et critiques de cet article.

Bibliographie

- 2001, *Guide des sites préhistoriques et protohistoriques de Wallonie*, dans *Vie Archéologique*, n° spécial, Namur.
- BURNOTTE E., 2008. « Quelques silex taillés, témoins de la préhistoire autour de Nasogne », *Terres entre Wamme et Lhomme*, 14 : 3-10.
- COLLET H., 2013. *Le néolithique moyen : rupture ou continuité*, in M. Toussaint, D. Bosquet, H. Collet et al., *L'archéologie en Wallonie. Le Néolithique*, Namur, IPW, p. 33-48.
- DELSATE D. & HOOTELÉ D., 2013. « Une préhistoire retrouvée pour le sud-est du Luxembourg belge », *Notae Prehistoricae*, 33 : 153-178.
- DEMEULDRE A., 1980. *I. Marche-en-Famenne : Ses cadres physiques et biotiques*, in *Marche-en-Famenne. Son passé et son avenir*, Marche-en-Famenne, p. 19-21.
- DEWEZ M., 1980, *1. Les âges de la pierre dans la région de Marche-en-Famenne*, in *Marche-en-Famenne. Son passé et son avenir*, Marche-en-Famenne, p. 25-26.
- DRICOT J.M. & VERMEERSCH P., 1969. « Une industrie mésolithique à Han-sur-Lesse », *Helinium*, IX-1 : 39-45.
- DRICOT J.M., 1971. « Un gisement de surface mésolithique à la Laide-Fosse (Hamerenne, prov. de Namur) », *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 82 : 53-64.
- FOURNY M., 1995. « Examen des pointes de flèches en silex de la grotte de Han : nouvelles perspectives chronologiques et culturelles », *Notae prehistoricae*, 15 : 127-128.
- GOB A., 1981. *Le Mésolithique du bassin de l'Ourthe*, Société wallonne de paléontologie, 3, Liège.
- GOB A., 1984. *Les industries microlithiques dans la partie sud de la Belgique*, dans D. Cahen & P. Haesaerts (éd.), *Peuples chasseurs de la Belgique préhistoriques et leurs cadre naturel*, Bruxelles, p. 195-210.
- HENRARD D., 2003. « Le Mésolithique du bassin de l'Ourthe (Belgique) : implantation

- dans le paysage et néolithisation », dans *L'anthropologie*, 107 : 615-644.
- HUBERT Fr. & HUYSECOM E., 1980. *Les mégalithes de la région de Marche-en-Famenne*, dans *Marche-en-Famenne. Son passé et son avenir*, Marche-en-Famenne, p. 26-29.
- JADIN I. & EVRARD M., 1988. « Fouilles de trois marchets au lieu-dit Pezîre (Rocheft) », *De la Meuse à l'Ardenne*, 7 : 53-62.
- LEUSCH A., 2014. *Collection lithique Maurice Evrard, inventaire sommaire et localisation des sites, 28 novembre 2014*, document inédit conservé au Musée de la Famenne.
- MARION J.M., MOTTEQUIN B., BARCHY L., BLOCKMANS S. & DUMOULIN V., 2011, « Contexte géologique et structural de la région de Rocheft (synclinorium de Dinant, Belgique) », *Geological Survey of Belgium, professional paper*, 2, 309 : 27-38.
- MILLER R., ZWYNS N., OTTE M. *et al.*, 2012. « La séquence mésolithique et néolithique du Trou Al'Wesse (Belgique) : résultats pluridisciplinaires », *L'anthropologie*, 116 : 29-126.
- PLEUGER L., 2011. « À propos du néolithique récent/final de la Grotte de Han à Han-sur-Lesse (Rocheft, B) », *Notae Prehistoricae*, 31 : 5-13.
- RENARD C., 2004. « Première caractérisation des industries lithiques du 3^e millénaire en Centre-Nord de la France. Les armatures de flèches de la fin du 4^e et du 3^e millénaire dans le bassin de la Seine », *Anthropologica et praehistorica*, 15 : 103-113.
- ROZOY J.-G., 1993, « Les problématiques successives de l'épipaléolithique (« Mésolithique ») », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 5 : 340-351.
- TOUSSAINT M., 2002. « Problématique chronologique des sépultures du Mésolithique mosan en milieu karstique », *Notae prehistoricae*, 22 : 141-166.
- TOUSSAINT M., 2013. « Marche-en-Famenne/Humain : datation radiocarbone d'une sépulture plurielle « classique » mais encore méconnue », *Chronique d'archéologie wallonne*, 20 : 213-215.
- TOUSSAINT M., 2013, *Le néolithique récent et final de Wallonie*, in M. Toussaint, D. Bosquet, H. Collet *et al.*, *L'archéologie en Wallonie. Le Néolithique*, Namur, IPW, p. 49-61.
- TOUSSAINT M., JADIN I. & PIRSON St., 2014. *Aperçu de la préhistoire de Rocheft*, in Chr. Frébutte (éd.), *Coup d'œil sur 25 années de recherches archéologiques à Rocheft de 1984 à 2014*, Namur, IPW, p. 32-47.
- VAN DER SLOOT P., DAMBLON Fr., DEBENHAM N. *et al.*, 2003. « Le Mésolithique et le Néolithique du site Saint-Lambert à Liège dans leur contexte chronologique, géologique et environnemental. Synthèse des données et acquis récents », *Notae Prehistoricae*, 23 : 79-104.
- VANMONTFORT B., COLLET H. & CROMBÉ Ph., 2006. *Les industries lithiques taillées des 4^eme et 3^eme millénaires dans les bassins de l'Escaut et de la Meuse (Belgique)*, dans *Actes du colloque « Les industries lithiques taillées des 4^eme et 3^eme millénaires en Europe occidentale »*, Toulouse, 6-9 avril 2005.
- VERMEERSCH P., 1988. « Le Michelsberg en Belgique », *Acta archeologica Lovaniensa*, 26-27 : 1-20.
- WARMENBOL E., 2014. *Les vestiges des âges des métaux sur la commune de Rocheft*, in Chr. Frébutte (éd.), *Coup d'œil sur 25 années de recherches archéologiques à Rocheft de 1984 à 2014*, Namur, IPW, p. 58-69.
- WOLCZAK J., 1998. « La question des styles techniques durant le mésolithique : remarques générales sur le style tardenoisien de Coincy et sur sa « valeur humaine » », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 95-2 : 203-220.

Adresse de l'auteur :

Thomas BRIERS
Rue des Forges, 47/4
B-4570, Marchin
tbriers@prehisto.museum